BULLETIN de l'Amicale

Volume 14 numéro 1, Janvier 2013

Table des matières

3 Mot du rédacteur

4 Souvenons nous de ...

5 Mot de la présidente

6 *Mémoires de députés*
Pour préserver notre patrimoine politique et parlementaire

8 *Mémoires de députés*
La série *Mémoires de députés* atteint la 200e émission

10 Il y a 25 ans nous quittait René Lévesque

14 En première lecture

16 La démocratie, une affaire de tous

18 La médaille Bene Meredenti de Patria à Marcel Masse

22 Raymond Brouillet, philosophe et député

26 L'émotion du changement

28 Evelyn Dumas, première femme de la nTribune de la presse

32 Dévoilement du monument en hommage aux femmes en politique

34 Inauguration d'un orphelinat en hommage à Serge Marcil

36 Rencontre de travail de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec avec des membres d'associations d'anciens parlementaires canadiens

40 Hector de Saint-Denys-Garneau, salut!

42 Désignation des premiers ministres du Québec décédés depuis 1867

43 Une exposition en hommage à Gérald Godin

44 Anciens parlementaires en action

46 Samuel de Champlain et Québec

47 Cultures à partager, c'est aussi une offre à la Francophonie canadienne

48 Le nom de lieu, signature du temps et de l'espace

En couverture :

Dans l'ordre habituel, de gauche à droite et de haut en bas :

Harry Blank, William Cusano, Francis Dufour, Guy Chevrette, Richard Guay, Jacques Léonard, Gil Rémillard,

Claude Castonguay, Robert Burns, Jeanne L. Blanckburn, Lise Bacon, François Aquin, Matthias Rioux, Cécile Vermette, Raymond Brouillet,

Jean-Paul Cloutier, François Cloutier, Pierre De Bellefeuille, François Gagnon, Raymond Garneau, Paul Gérin-Lajoie, Victor C. Goldbloom Claude-Gilles Gosselin,

Gérald Harvey, Daniel Johnson (fils), Marie-Claire Kirkland, Jean-Paul L'Allier, Louis-Philippe Lacroix, Bernard Pinard, Fabien Roy, Camil Samson,

Jacques Baril, Pierre Marc Johnson, Jean-Noël Lavoie, William Tetley,

Gabriel Loubier, Yvon Dupuis, Antoine Drolet, Louise Cuerrier, Claire-Hélène Hovington, Jérôme Choquette, Rodrigue Biron, Madeleine Bélanger,

Robert Libman, Lucien Lessard, Jean-Pierre Jolivet, Jean-Paul Champagne, Jacques Brassard, Denis Hardy, Herbert Marx, Jean Garon,

Laurent Lizotte, Marcel Masse, Jacques Yvan Morin, Louis O'Neill, Clément Richard, Guy Saint-Pierre, Clément Vincent, Marc-André Bédard

Marc-Yvan Côté, Jean Cournoyer, Robert Dean, Guy Joron, André Harvey, Gilles Houde, Roger Houde, Claude Morin,

Lise Payette, Paul Phaneuf, Yvon Picotte, Lucienne Robillard, Normand Toupin, Claude Vaillancourt, Yves L. Duhaime et Yves Michaud.

Les collègues qui apparaissent à la une de ce Bulletin ont tous participé à la série *Mémoires de députés*. Il s'agit, pour la très grande majorité, de la photographie officielle de leur premier mandat à l'Assemblée nationale du Québec. Toutes et tous se reconnaîtront, certains nous ont quittés, et nous saluons encore une fois leur contribution, par le biais de *Mémoires de députés*, au riche patrimoine politique du Québec

Mot du rédacteur

Mémoires de députés

Serge Geoffrion

Notre Assemblée nationale, comme dans plusieurs domaines, se démarque par son aptitude à préserver la mémoire de tous les parlementaires qui y ont siégé. Ceux-ci ont même leur dictionnaire bien à eux.

Ils ont également depuis 2004 l'opportunité de témoigner de leur expérience de parlementaire grâce à *Mémoires de députés*, une série d'entrevues diffusées sur les ondes du canal de l'Assemblée nationale. Les férus d'histoire, mais également toute la population, peuvent également se procurer les émissions mettant en vedette leur ancien député. Un projet original et un outil unique dont nous rendons compte dans ces pages, dont la première consacrée à celles et ceux qui ont participé à cet exercice, parmi les plus pertinents en terme de sauvegarde de notre patrimoine politique et parlementaire.

Autre phénomène hautement stimulant est la belle moisson de livres récemment publiés par ou sur d'anciens parlementaires. En plus des nouveaux bouquins sur les anciens premiers ministres Robert Bourassa et René Lévesque se sont ajouté récemment une première biographie de Pierre Laporte et d'autres ouvrages, autobiographies et essais, de nos collègues Monique Jérôme-Forget, Claude Castonguay, Jean Cournoyer, Yvan Bordeleau, Raymond Brouillet et de l'ancien premier ministre Lucien Bouchard.

Des dates et événements historiques trouvent également écho dans ce numéro : l'élection d'une première femme à la tête de l'État québécois; un hommage à la première journaliste membre de la Tribune de la presse du Parlement du Québec et des retrouvailles émouvantes pour souligner le 25e anniversaire du décès de l'ancien premier ministre René Lévesque.

Un nouveau lieu de mémoire, à Saint-Denis-sur-Richelieu, vient aujourd'hui rendre hommage à Louis-Joseph Papineau. Nous témoignons finalement du centenaire d'un autre grand québécois, Hector de Saint-Denys-Garneau.

Merci à tous nos collaborateurs, aux anciens parlementaires, à notre fidèle collaboratrice Marie Tanguay, et à toute l'équipe de l'Assemblée nationale, pour leur soutien inestimable au Bulletin de l'Amicale.

Serge Geoffrion, rédacteur
Député de La Prairie (1998-2003)

Mémorial Louis-Joseph-Papineau

Souvenons nous de...

Jacques-R. Tremblay

Monsieur Jacques-R. Tremblay, député libéral d'Iberville de 1973 à 1976, est décédé le 2 août 2012 à Sorel à l'âge de 88 ans et 11 mois.

Monsieur Tremblay a servi dans l'armée canadienne de 1941 à 1943. Il a été député fédéral dans Richelieu-Verchères de 1967 à 1968. Il a été membre de la Commission des allocations aux anciens combattants et commissaire à la Commission canadienne des pensions des anciens combattants.

Armand Russell

Monsieur Armand Russell, député unioniste de Shefford de 1956 à 1973 et de Brome-Missisquoi de 1976 à 1980, est décédé 1er octobre 2012 à Waterloo, à l'âge de 91 ans et 3 mois.

Monsieur Russell a été travailleur forestier, militaire ayant servi dans les Forces armées de 1939 à 1945, maire de Saint-Joachim de Shefford, maire de Waterloo et industriel. Il a été ministre des Travaux publics au sein des cabinets de Daniel Johnson (père) et de Jean-Jacques Bertrand.

William Cusano

Monsieur William Cusano, député libéral de Viau de 1981 à 2007, est décédé le 13 novembre 2012 à Montréal à l'âge de 69 ans.

Monsieur William Cusano a été enseignant et directeur d'école durant près de vingt ans avant d'être élu en 1981. Il a été whip au sein de sa formation politique, adjoint parlementaire, vice-président et président de commission parlementaire avant de devenir vice-président de l'Assemblée nationale du Québec. Il ne s'est pas représenté en 2007.

Il a créé la *Fondation William Cusano : la vie en héritage*, en juin 2006, pour sensibiliser la population au don d'organes, ayant lui-même été greffé du cœur.

Camil Samson

Monsieur Camil Samson, député de Rouyn-Noranda de 1970 à 1981, est décédé à Québec le 18 décembre 2012 à l'âge de 77 ans.

Monsieur Samson a fondé le Ralliement créditiste du Québec, puis nommé président de ce parti le 24 janvier 1970. Il a été animateur de radio pendant plus de cinq ans et a participé à plusieurs émissions de télévision durant trois ans. En 1976, il a publié *Vivre au centre, ou crever aux extrêmes*.

Jean-Guy Rodrigue

Monsieur Jean-Guy Rodrigue, député de Vimont (1981-1985), est décédé le 6 janvier 2013 à Laval à l'âge de 75 ans.

M. Rodrigue a été ingénieur à Hydro-Québec durant plusieurs années. Il a été ministre de l'Énergie et des Ressources et ministre de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Technologie.

Mot de la présidente

Concordance des temps

Carole Théberge

Certains d'entre vous diront que plus ça change plus c'est pareil ou encore que le temps arrange les choses. D'autres ajouteront que les changements arrivent tout le temps qu'on le veuille ou non. Ou qu'on aura le temps de s'y habituer ou, au mieux, d'en profiter. Que pouvons-nous y faire? Probablement plus qu'on pense, si on prend le temps d'y penser... Vous le savez bien. À titre d'ex-parlementaire, vous avez été au cœur de changements importants.

Notre Bulletin de l'Amicale rappelle les temps passés où chacun et chacune d'entre nous, dans le cadre des mandats qui nous ont été confiés, avons fait des choix tenant compte des changements de sociétés et de l'influence des valeurs du temps. Le temps nous donnera-t-il raison?

Ces temps-ci, des ex-collègues répondront à notre invitation et joindront nos rangs après avoir contribué au développement de la société pour un temps. Ce changement leur permettra de prendre le temps de faire le point et, je l'espère, de contribuer, d'une autre façon sans doute, à générer des changements positifs autour d'eux.

Pour votre Amicale, le temps coule de belle manière grâce à l'implication de ses membres, des administrateurs et des collègues qui ponctuellement, prennent le temps d'écrire un mot pour le *Bulletin* ou d'y contribuer en faisant état des changements dans leur vie professionnelle, le temps d'un courriel! Je vous invite à en faire « *au temps* »!

D'autres amènent des changements en s'impliquant notamment pour intégrer les nouvelles technologies à nos manières de communiquer et, ainsi, être de notre temps! Que dire des extraordinaires gardiens du temps et des changements que sont *Le Bulletin* et *Mémoires de députés*, série télé qui soulignait récemment sa 200e émission. Que de changements à travers les temps!

En 2014, l'Amicale prendra le temps de fêter ses 20 ans! Quel dilemme que de savoir si on soulignera la jeunesse ou la sagesse de ce groupe d'ex-parlementaires ayant en commun des valeurs de démocratie, de service public intègre et de solidarité? On aura sûrement le temps d'en jaser au cours de nos rencontres amicales.

Je veux remercier chacun et chacune des membres du conseil d'administration de l'Amicale pour leur généreuse implication et leur collaboration à la vitalité de notre association. Je vous souhaite une bonne lecture du Bulletin, une année 2013 remplie de sérénité, de petits et de grands bonheurs.

Amicalement,

Carole Théberge
Présidente de l'Amicale
Députée de Lévis (2003-2007)

Mémoires de députés

Pour préserver notre patrimoine politique et parlementaire

Serge Geoffrion

C'est notre collègue Roger Houde, député d'Abitibi-Est de 1973 à 1976, qui prit l'initiative en 1999, alors qu'il préside l'Amicale des anciens parlementaires du Québec, d'enregistrer les témoignages d'anciens élus de l'Assemblée nationale. L'idée fait son chemin jusqu'à la présidence de l'Assemblée alors occupée par Michel Bissonnet. En 2004, celui-ci consent ainsi à fournir les ressources financières et techniques pour réaliser ce qui deviendra la série *Mémoires de députés*. Des équipes de la Direction de la diffusion des débats et du Service de recherche de la Direction de la Bibliothèque supportent alors le projet dans l'élaboration du matériel nécessaire pour mener à bien cette série d'entrevues qui apparaît comme unique dans l'histoire du parlementarisme.

Le journaliste et ex-courriériste parlementaire Gilles Morin est au tout début de cette belle aventure et mène les entrevues avec le professionnalisme, le tact et la rigueur qui ont été les maîtres mots de sa longue carrière amorcée en 1964 dans les studios de CKCH, à Hull. Jusqu'à sa retraite en 2002, il sera l'un des témoins privilégiés de notre vie politique canadienne et québécoise, soit plus de 30 années à côtoyer celles et ceux qui aujourd'hui témoignent de leur passage à l'Assemblée nationale du Québec. Il présidera également la Tribune de la presse à Québec en 1986. Les étudiants du programme de journalisme de l'Université Laval bénéficieront aussi de son expertise pendant plusieurs années.

« Au début, explique Gilles Morin, les parlementaires apparaissaient seuls à l'écran, un concept qui s'inspirait de la série *Propos et confidences* diffusée sur les ondes de Radio-Canada de 1970 à 1991, des émissions qui donnaient la parole à des personnalités connues, de tous les horizons. Depuis 2007, nous réalisons les entrevues dans la salle du Conseil législatif avec trois caméras, ce qui amène une dynamique nouvelle et une facture plus conviviale à l'émission, les téléspectateurs pouvant ainsi mieux apprécier le dialogue entre l'animateur et son invité ».

Comité de sélection

Dès le départ, le choix des parlementaires est la décision d'un comité de sélection qui se penche sur l'âge du parlementaire et sa contribution au parlementarisme. L'équilibre entre les formations politiques en fonction du « poids historique » de chacune, la teneur de l'engagement dans leur circonscription et la représentation de l'ensemble des régions sont également prises en compte. Il est bien évident que cette personne ne doit plus occuper de fonction publique élective. Au cours des six dernières années, deux anciens parlementaires seulement ont refusé de participer à la série, notamment pour des raisons de santé. Au chapitre des anciens premiers ministres, seuls Daniel et Pierre-Marc Johnson y ont participé.

Ainsi, quelque 87 anciens parlementaires ont déjà livré leurs témoignages pour un total de 210 émissions. Tous ont un droit de regard sur le produit final, mais selon Gilles Morin, très peu ont demandé le retrait de certains passages, la très grande majorité appréciant la belle spontanéité avec laquelle l'animateur les a conduits durant les 30 minutes de chacune des

émissions. La plupart des témoignages s'étalent sur trois émissions, parfois davantage, jusqu'à six, comme ce fut le cas avec Marc-André Bédard et Gil Rémillard.

Une entrevue avec notre collègue John Ciaccia, en 2007, a toutefois laissé des souvenirs douloureux à l'équipe de *Mémoires de députés* lorsque celui-ci s'est effondré en plein tournage, nécessitant son transport d'urgence dans un hôpital de Québec. De l'aveu même de l'ancien député de Mont-Royal, n'eût été de sa présence au Parlement ce jour-là et de son transport rapide vers l'hôpital, il n'aurait peut-être pas survécu à cette rupture d'anévrisme. Il va sans dire que le témoignage de l'ancien ministre libéral n'a jamais été diffusé.

Une préparation minutieuse

Même si Gilles Morin a connu presque tous les anciens parlementaires qui témoignent à *Mémoires de députés*, son équipe de production et de recherchistes-étudiants préparent minutieusement chacune des entrevues, ce qui représente en fait une bonne trentaine d'heures de travail pour chacun des invités, dont une entrevue téléphonique préparatoire. « Nous élaborons entre 40 et 80 questions, précise-t-il, soucieux de couvrir tous les aspects de la carrière politique de nos invités ».

La série *Mémoires de députés* est, de l'avis de tous, une remarquable contribution à notre patrimoine politique et parlementaire et un legs personnel authentique de la part de celles et ceux qui y ont témoigné.

Serge Geoffrion, rédacteur
Député de La Prairie (1998-2003)

L'équipe de *Mémoire de députés* est composée de Joanne Tanguay, Myriam Gilot, Stéphanie Giroux, Lise Legresley, Francis Gagnon, Alberto Lopez, Édimouce Cimon, Karine Charbonneau, Gilles Morin, Patrick Bolduc, Patrick Marquis, Kenneth Day et Jérome Lapointe. Absent sur la photo : Alain Perron.

La série Mémoires de députés atteint la 200e émission

La 200e émission *Mémoires de députés*, en octobre dernier, a présenté le témoignage de **Jacques Léonard (Labelle, 1976-1985 et 1989-2001)**. Il raconte, entre autres, la création des municipalités régionales de comté (MRC) qu'il instaure avec la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme. Quelques années plus tard, alors qu'il est ministre des Affaires municipales, il suscite de vives contestations en modifiant la Loi sur la Communauté urbaine de Montréal et en limitant les subventions du fédéral aux municipalités.

Jacques Léonard

Au ministère des Transports, il abolit le péage sur les autoroutes. Sur la question de la souveraineté, M. Léonard relate les circonstances entourant sa démission du Parti québécois à la suite de l'option du « beau risque ». Les défaites référendaires de 1980 et 1995, la commission Bélanger-Campeau et l'atteinte du déficit zéro dans le gouvernement Bouchard sont aussi au nombre des sujets qu'il commente.

Francis Dufour

Francis Dufour (Jonquière, 1985-1996) fait ses premiers pas sur la scène provinciale en 1985 après une carrière sur la scène municipale. Malgré la difficulté d'adaptation à ses nouvelles fonctions, il se présente à nouveau aux élections générales de 1989 et de 1994 à la suite desquelles il est réélu aisément.

Tout au long de sa carrière, Francis Dufour demeure très attentif aux besoins de ses concitoyens et s'efforce, entre autres, de trouver des solutions au chômage et à la pauvreté qui s'abattent sur eux. L'exode des jeunes est un dossier qui le préoccupe particulièrement : il s'y attaque en promouvant la création et la diversité des emplois dans la région. Reconnu pour son franc-parler, il se fait l'ardent défenseur de la langue française et s'en prend même au premier ministre Robert Bourassa, en 1988, qu'il accuse de traiter les Québécois comme une minorité. Au lendemain de la défaite référendaire du Oui, M. Dufour porte de dures critiques quant aux raisons de cette défaite. Il démissionne le 15 janvier 1996 afin de permettre au nouveau premier ministre, Lucien Bouchard, de se porter candidat du Parti québécois dans Jonquière.

Gil Rémillard

En neuf ans de vie parlementaire, **Gil Rémillard (Jean-Talon, 1985-1994)** a fait sa marque en assumant de nombreuses responsabilités dont celles de ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes lors des négociations constitutionnelles de l'Accord du lac Meech et l'Accord de Charlottetown. Vingt ans plus tard, il nous expose ses réflexions, ses souvenirs.

Fédéraliste convaincu, Gil Rémillard entretient de grandes ambitions pour le Québec qu'il veut doter d'un rayonnement international. Ministre de la Justice, il travaille à l'accessibilité à la justice pour tous, à la réforme du code civil et au développement du système d'arbitrage et de médiation afin de désengorger les tribunaux.

Raymond Brouillet

Raymond Brouillet (Chauveau, 1981-1985 et 1994-2003) consacre d'abord sa carrière à l'enseignement. À l'élection de 1981, il devient le premier député de la nouvelle circonscription de Chauveau.

Défait aux élections de 1985 et 1989, Raymond Brouillet retourne à l'enseignement tout en continuant de s'impliquer au sein de son parti notamment en faisant adopter un amendement en vue d'une solution intermédiaire entre l'option de l'élection référendaire et celle de l'étapisme. En 1994, il l'emporte de nouveau dans Chauveau.

Au lendemain de l'ouverture de la session parlementaire, Raymond Brouillet est élu premier vice-président de l'Assemblée nationale. Durant sa carrière politique, il laisse un important héritage à ses électeurs, notamment dans le dossier de la fermeture appréhendée de l'Hôpital Chauveau. En effet, il convainc alors le ministre de la Santé et des Services sociaux, Jean Rochon, de l'importance de maintenir cet établissement ouvert pour répondre aux besoins de la population. Aux élections générales de 2003, il se retire de la politique avec la fierté du devoir accompli.

SOURCE : Stéphanie Giroux, chargée de projet
Direction de la diffusion des débats
Assemblée nationale du Québec

La série *Mémoires de députés* est animée par le journaliste et professeur Gilles Morin.

Il y a 25 ans, nous quittait René Lévesque

Le 1er novembre 2012, la Fondation René-Lévesque recevait quelque 150 invités à un vin d'honneur à l'Édifice Gaston-Miron, à Montréal. Il s'agissait de marquer le 25e anniversaire du décès de l'ancien Premier ministre du Québec et de procéder au lancement d'un ouvrage intitulé *René Lévesque, homme de la parole et de l'écrit*.

Parmi les invités, plusieurs membres de la famille Lévesque, de nombreux anciens parlementaires qui ont siégé à l'Assemblée nationale à la même époque que René Lévesque, dont deux anciens Premiers ministres, MM. Jacques Parizeau et Bernard Landry, ainsi que M. Lucien Bouchard.

Nous reproduisons l'allocution prononcée par notre collègue Yves L. Duhaime, ancien ministre des gouvernements Lévesque et président de la Fondation René-Lévesque.

Une grande figure politique du Québec

Yves L. Duhaime

René Lévesque nous quittait, il y a 25 ans aujourd'hui. Il laisse derrière lui un héritage d'engagement, d'exemplarité, de conviction, et aussi d'une grande intégrité, qui font de lui, un des grands hommes, sinon le plus grand de l'histoire politique du Québec moderne.

Témoin privilégié et compagnon de route pendant plus de 15 ans, j'ai bien connu l'homme. C'est pourquoi, c'est avec une grande fierté que j'ai l'honneur de présider la Fondation René-Lévesque, et vous accueillir ici aujourd'hui au nom de tous mes collègues, hommes et femmes du conseil d'administration.

René Lévesque aura marqué, comme journaliste, animateur et homme politique, la deuxième moitié du siècle dernier. Disparu trop tôt, à l'âge de 65 ans, il laisse le souvenir d'un homme engagé dans l'action, avec une passion contagieuse et dévorante.

Deux grandes idées auront inspiré toute sa vie : l'information et la liberté.

Il croyait qu'un peuple informé était un peuple libre, et il était convaincu aussi qu'un peuple libre avait le droit légitime d'accéder à la pleine souveraineté politique.

Doté d'une voix inimitable, d'une plume parfois enchevêtrée mais originale, et d'un charisme rare, René Lévesque, même très jeune avait cette personnalité attachante, affable, nourrie par une intelligence hors du commun.

En 1937, (il a 15 ans), pendant ses vacances d'été, René Lévesque fait ses premiers contacts avec le monde de l'information : il est lecteur de nouvelles, en français et en anglais, à la station CHNC à New Carlisle. Sa voie était déjà tracée.

Sa famille déménage à Québec, son père étant décédé un an auparavant. Il poursuit ses études classiques chez les Jésuites et les termine au Séminaire de Québec : il est bachelier ès arts à 19 ans. Durant toutes ses études à Québec, il entame en parallèle une carrière de journaliste et reporter à CKAC, CKCV, CBC. Il abandonnera ses études à la Faculté de droit,

Il y a 25 ans, nous quittait René Lévesque

pour se consacrer entièrement à la carrière qu'il adore : l'information. Plus tard, il deviendra reporter de guerre avec l'Armée américaine à New-York puis à Londres. À 22 ans il se retrouve sur les champs de bataille en Europe avec l'armée du général Patton et découvre les horreurs de la guerre, les camps de concentration : il en restera profondément marqué toute sa vie.

Après la guerre, il reprend son métier de journaliste à Radio-Canada, mais repart quelques années plus tard pour couvrir la guerre de Corée. Dès son retour, très rapidement, il devient un animateur-vedette à Radio-Canada.

L'information est sa passion, mais la grève des réalisateurs à Radio-Canada allait bouleverser sa vie. Il prend position pour les grévistes, manifeste et est emprisonné pour manifestation illégale. On vient de toucher à sa liberté : cela allait le conduire à la politique active et à joindre l'équipe de Jean Lesage.

Élu député de Laurier, il est assermenté en 1960, ministre des Richesses naturelles et des Travaux publics, il a 37 ans. Son premier geste cause tout un émoi : il annule tous les contrats publics obtenus sans soumission sous le régime de l'Union nationale et instaure au Québec, le premier système d'appels d'offres et de soumissions publiques. Puis, c'est la campagne de 1962 et la nationalisation des compagnies privées d'électricité, ce qui crée la nouvelle Hydro-Québec, (qui aujourd'hui verse à son actionnaire 2 milliards $ par an).

Devenu super-vedette de « l'Équipe du tonnerre » qu'il quitte en 1967, parce que convaincu qu'après le « Maitre chez-nous», le Québec devait aller plus loin et plus vite vers sa pleine liberté comme nation et comme peuple normal.

Il lance alors le mouvement souveraineté-association et l'année suivante, il fonde le Parti Québécois, mais formera son premier gouvernement après deux défaites électorales (1970 et 1973) avec la victoire en 1976. Sa traversée du désert aura duré dix longues années, parfois pénibles et difficiles sur tous les plans. Ce fut durant cette traversée qu'il poursuivit, parallèlement à son action politique, son métier de journaliste, comme chroniqueur, principalement au Journal de Montréal, à la suggestion de son ami le regretté Pierre Péladeau.

En deux mandats de gouvernement, René Lévesque allait transformer profondément le Québec, en accélérant la Révolution tranquille et en ouvrant la voie à la nécessaire souveraineté pour le Québec.

René Lévesque a été le premier ministre du Québec de 1976 à 1985.

Il y a 25 ans, nous quittait René Lévesque

Avec ses ministres et députés, René Lévesque engage des réformes nécessaires et audacieuses en les inscrivant dans la durée. Pour exemples : la Loi sur le financement des partis politiques, la fin du patronage et des caisses occultes, la Charte de la langue française, la Loi référendaire, l'Assurance automobile, la Loi sur la protection du consommateur, la Loi sur le zonage agricole, la Loi anti-scabs, la Loi sur la santé et la sécurité des travailleurs, le Fonds de solidarité, la refonte du Code civil, la réforme des tribunaux administratifs, l'abolition des concessions forestières et des clubs privés en forêt, la reconnaissance des nations amérindiennes. Ce sont là, quelques-unes parmi les principales mesures proposées et votées par l'Assemblée nationale.

Homme de parole et de conviction, René Lévesque engagea son gouvernement dans la bataille référendaire de 1980, malheureusement perdue. Mais après lui avoir refusé le mandat sollicité au référendum, le peuple du Québec, non seulement lui conservera sa confiance, mais le reporta au pouvoir l'année suivante avec une majorité accrue en suffrages exprimés et en sièges à l'Assemblée Nationale, grâce à son talent inné de communicateur et à son inimitable charisme.

Son deuxième mandat fut assombri par la pire crise économique et financière que le Québec ait connu depuis la Grande dépression des années trente, ce qui contraignit son gouvernement à travailler d'arrache-pied pour protéger et sauver entreprises et emplois, à maintenir les grands équilibres de l'État, malgré des taux ahurissants d'intérêts, de chômage et d'inflation.

Cette conjoncture dura presque trois ans et entraîna fatalement des tensions et des désaveux, et dans son propre parti et dans l'opinion publique, l'obligeant à mettre en veilleuse, non sans controverse, l'option fondamentale de son engagement politique, tout en s'assurant que pour l'avenir, tout restait possible.

Suzanne Lévesque et Claude Lévesque, les enfants de René Lévesque

Il y a 25 ans, nous quittait René Lévesque

Pierre Marois et Michel Carpentier.

Toujours, René Lévesque aura maintenu le cap, jamais, même dans les moments les plus sombres, il ne remit en cause son objectif de permettre à son peuple d'acquérir dans la démocratie et le respect de tous, la plénitude de ses droits et libertés.

C'est de cet homme unique dont nous nous rappelons aujourd'hui le souvenir.

Merci monsieur Lévesque.

Vous ne pourrez jamais savoir combien nous avons été fiers de vous accompagner durant toutes ces années.

Yves L. Duhaime
Député de Saint-Maurice (1976-1985)

Les anciens premiers ministres Jacques Parizeau, Bernard Landry et Lucien Bouchard étaient aussi présents pour rendre hommage à René Lévesque. Nous remercions le *Journal de Montréal* pour son aimable autorisation à publier cette photographie de Chistain Lavoie, parue dans ce quotidien le 2 novembre 2012.

En première lecture

Plusieurs ouvrages sur et par d'anciens parlementaires ont été publiés au cours des derniers mois. Cette production témoigne d'un intérêt de plus en plus marqué pour les biographies et autres essais sur la vie politique de nos collègues et sur les grandes questions de l'heure. Nous vous invitons à nous en faire la recension pour le prochain numéro du Bulletin de l'Amicale.

Celui qu'on désigne comme « le père de l'assurance maladie » au Québec examine notre système de soins de santé aujourd'hui et ne reconnaît plus son enfant. Toujours aussi attaché aux principes d'accessibilité et d'universalité qui le guidaient dans les années 70, il dresse ici un constat très sévère sur la façon dont les soins médicaux sont prodigués au Québec.

SANTÉ, L'HEURE DES CHOIX par CLAUDE CASTONGUAY

Claude Castonguay, député de Louis-Hébert (1970-1973) a présidé la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social de 1966 à 1970. Il a été ministre de la Santé, ministre de la Famille et du Bien-être social et ministre des Affaires sociales dans le premier cabinet de Robert Bourassa. Il a publié *Mémoires d'un révolutionnaire tranquille* (Boréal, 2005).

RENÉ LÉVESQUE, HOMME DE LA PAROLE ET DE L'ÉCRIT, par ALEXANDRE STEFANESCU et ERIC BÉDARD

La première carrière journalistique de René Lévesque explique largement comment s'est forgée sa voix unique au Québec. Reporter de guerre bouleversé par le spectacle des camps de concentration, envoyé spécial de Radio-Canada en Corée, animateur de radio et de télévision, auteur d'innombrables chroniques de presse, il a toujours eu le souci – et le talent – d'expliquer les choses clairement, sans pour autant verser dans la simplification. De même, son intelligence sensible et sa proximité avec le public ont été un atout de poids dans sa vie politique. Cet ouvrage se penche sur cet aspect fondamental du caractère de René Lévesque, et sur bien d'autres éléments qui définissent ses qualités de communicateur.

Cet ouvrage est tiré des interventions qui ont eu lieu lors du deuxième colloque de la Fondation René-Lévesque. Les auteurs sont des spécialistes de la communication politique, des historiens, des journalistes et d'anciens proches collaborateurs de René Lévesque.

Avec les textes de : Éric Bédard, Aimé-Jules Bizimana, Anne Caumartin, Bernard Descôteaux, Yves L. Duhaime, Yves Dupré, Graham Fraser, Xavier Gélinas, Dominique Labbé, Marc Laurendeau, Denis Monière, Gratia O'Leary, Pierre Pagé, Jean-Louis Roy, Jocelyn Saint-Pierre et Alexandre Stefanescu. **René Lévesque, député de Laurier (1960-1970) et de Taillon (1976-1985).**

LETTRE À UN JEUNE POLITICIEN par LUCIEN BOUCHARD

Avocat de profession, **Lucien Bouchard, député de Jonquière (1996-2001)**, est entré en politique à quarante-neuf ans. Il a été ambassadeur du Canada en France, puis secrétaire d'État et ministre de l'Environnement du gouvernement Mulroney, avant de fonder le Bloc québécois après l'échec de l'Accord du lac Meech. Il a joué un rôle central dans la campagne référendaire de 1995 et a été premier ministre du Québec sous la bannière du Parti québécois de 1996 à 2001. Il a aujourd'hui retrouvé la pratique du droit.

JEAN COURNOYER, DANS LE FEU DE L'ACTION

Depuis Expo 67 où il était en charge des relations de travail, **Jean Cournoyer, député de Saint-Jacques (1969-1970), de Chambly (1971-1973) et de Robert-Baldwin (1973-1976)** a continuellement été sous les feux des médias: comme ministre dans deux gouvernements aux vues opposées, animateur, critique de l'actualité, maire d'une importante banlieue anglophone de Montréal et, plus récemment, auteur d'un dictionnaire des noms propres du Québec.

Il est toujours là où la polémique fait rage. Au fil de cette carrière plus que remplie, l'homme a toujours fait preuve de constance dans sa volonté de former, informer et réformer. Quarante ans après avoir apaisé la révolte des policiers provinciaux et des pompiers de Montréal, il continue de prêcher la modération, de combattre les excès et les dérives avec son verbe populaire et son bon sens.

Outre cette vie publique foisonnante, **Jean Cournoyer** nous ouvre ici les portes de son enfance, de sa vie de pensionnaire au collège et de ses amours. Il relate aussi ses rencontres mémorables avec le premier ministre Maurice Duplessis et avec Fidel Castro. Enfin, nous découvrons ce qui s'est réellement passé dans le cabinet du ministre, au cœur des grands dossiers qu'il a pilotés et qui ont façonné l'histoire du Québec moderne.

PIERRE LAPORTE par **JEAN-CHARLES PANNETON**

Pierre Laporte, député de Chambly (1961-1970) reste, paradoxalement, un homme méconnu. Audacieux journaliste, il s'est distingué dans sa démarche d'enquête, particulièrement dans ses éditoriaux au *Devoir* et ses *Lettres de Québec*. Farouche opposant de Duplessis, il a mis à jour le scandale du gaz naturel.

Son parcours politique est essoufflant: en moins d'une décennie, Pierre Laporte a cumulé les fonctions de président du caucus des députés, de whip, de leader parlementaire et les postes de ministre des Affaires municipales, des Affaires culturelles, du Travail et de l'Immigration ainsi que celui de vice-premier ministre aux côtés de Robert Bourassa.

Sa fin tragique a éclipsé sa carrière et c'est tout le mérite de Jean-Charles Panneton de dresser, sans complaisance, un portrait juste de l'un des personnages marquants de notre histoire.

Originaire de Trois-Rivières, Jean-Charles Panneton est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire politique. Il est l'auteur de nombreux articles et de l'essai Georges-Émile Lapalme: précurseur de la Révolution tranquille, publié chez VLB en 2000.

ROBERT BOURASSA, par **GEORGES-HÉBERT GERMAIN**

Les études qu'il a entreprises, ses loisirs et ses lectures, les amitiés et les contacts qu'il a entretenus n'avaient qu'un but : former et armer le premier ministre qu'il serait un jour.

Ceux qui ont connu l'enfant ou approché le politicien soutiennent que c'était un homme de paix et de bonté, avec beaucoup de charme, pas un charme fou, mais plutôt sage et apaisant, magnétique.

Les journalistes adoraient **Robert Bourassa, député de Mercier (1966-1976), de Bertrand (1985) et de Saint-Laurent (1986-1994)**, qui, paradoxalement, n'a jamais eu la faveur des médias. Au cours des années 1970, 1980 et 1990, pendant que les ténors de la souveraineté promettaient aux Québécois d'irréparables séquelles émotives s'ils ne la faisaient pas, Bourassa, absolument réfractaire à tout romantisme, faisait appel à leur bon sens, chiffres à l'appui.

De la baie James au lac Meech, de la crise d'Octobre à celle d'Oka, de la défaite de 1976 au spectaculaire retour de 1985, de la maîtrise du pouvoir à la maladie, on suit la bête politique à la trace. Et derrière, peu à peu, se profile un homme parfois insaisissable et louvoyant, mais toujours honnête et attachant, un homme de bonne volonté qui aime profondément son pays, le Québec.

LES FEMMES AU SECOURS DE L'ÉCONOMIE par **MONIQUE JÉRÔME-FORGET**

Dans l'essai Les Femmes au secours de l'économie, **Monique Jérôme-Forget, députée de Marguerite-Bourgeoys (1998-2009)** souhaite défendre l'accession des femmes aux plus hautes sphères du pouvoir, car leur potentiel reste largement sous-utilisé. Pour y arriver, il faut que les femmes se libèrent de ce fameux « plancher collant » où elles sont engluées pour mieux briser le plafond de verre, bien réel, même pour les meilleures d'entre elles.

Comment en finir avec le modèle d'entreprise issu des années 1950 et, surtout, avec un modèle de carrière linéaire conçu par et pour les hommes ? Voilà autant de questions auxquelles répond l'ancienne ministre des Finances et présidente du Conseil du Trésor, devenue auteure.

Avec cet ouvrage, Monique Jerôme-Forget souhaite transformer le comportement des hommes et des femmes, mais aussi celui des entreprises, afin que celles-ci s'adaptent aux trente-cinq ans de vie productive des femmes. Les femmes ont le pouvoir d'aider le Québec inc. à prendre, à conserver et à développer son leadership dans le monde des affaires de demain. Et dans le monde tout court.

La description de ces ouvrages est celle des éditeurs et n'engage pas la rédaction du Bulletin de l'Amicale des parlementaires du Québec.

La démocratie, une affaire de tous

Un livre pour redécouvrir un sens à la politique

Serge Geoffrion

Député de l'Acadie de 1989 à 2007, notre collègue Yvan Bordeleau a consacré une grande partie de sa retraite de la vie politique à réfléchir sur les fondements de la démocratie, sur le fonctionnement des institutions politiques et des acteurs politiques. Il en a résulté un livre très intéressant et fort instructif publié récemment aux Éditions Liber.

Docteur en psychologie industrielle et organisationnelle, professeur à l'Université de Montréal pendant plus de vingt ans et fort d'une carrière parlementaire de 18 années consécutives à l'Assemblée nationale, Yvan Bordeleau a réussi le tour de force d'écrire, au Québec, un livre sur la politique sans jamais parler, effleurer même, les thèses habituelles et incontournables du fédéralisme et de la souveraineté!

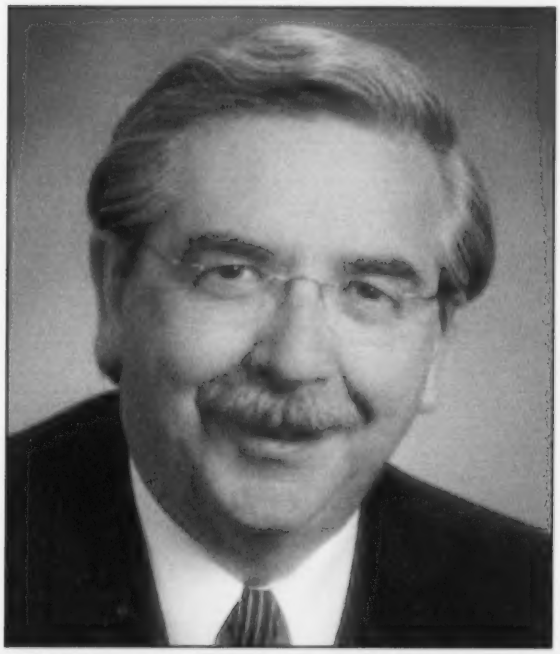
« J'étais davantage intéressé par le fonctionnement de la démocratie, ce qu'elle exige de chacun de nous, politiciens, citoyens et journalistes et surtout, comment pouvons-nous renouer avec ses intentions fondamentales », fait-il observer avec le calme qui le caractérise.

« J'espère, dit-il, que le contenu de ces réflexions pourra apporter chez les divers acteurs politiques un certain recul, d'autant plus nécessaire dans le contexte actuel. Je souhaite vivement que cette modeste contribution puisse rendre les lecteurs plus conscients de la chance qu'ils ont de vivre dans une démocratie et qu'il soit de la responsabilité de chacun d'y apporter une participation active ».

En introduction, il souligne que trop souvent nous mettons en évidence les faiblesses et les difficultés que connaissent nos sociétés démocratiques. Notre collègue veut surtout que l'on prenne la mesure de la crise de la démocratie et que nous puissions contribuer à trouver des solutions. « Il ne faut pas oublier, dit-il, que toute action politique est le fait d'êtres humains. D'où l'apport de la psychologie organisationnelle pour nous aider à diagnostiquer la situation actuelle et à trouver les moyens de la corriger ».

Du fonctionnement de nos institutions politiques en passant par les attentes de la population et par le rôle des médias, sans oublier le rôle du député, Yvan Bordeleau expose, sans aucun cynisme et fort de sa grande expérience de parlementaire, les forces et faiblesses de notre démocratie.

La démocratie, une affaire de tous



Yvan Bordeleau a représenté la circonscription de l'Acadie (Montréal) de 1989 à 2007.

Voici un livre que les nouveaux élus de la 40e législature auraient intérêt à lire. Et tous les autres parlementaires, ainsi que celles et ceux qui, à l'instar du collègue Bordeleau, pensent qu'en tant que citoyens qui ont le privilège de vivre dans une société démocratique- et indépendamment de notre rôle en société- nous sommes conjointement et solidairement responsable de notre avenir.

Norman Delisle, journaliste à la tribune de la presse parlementaire à Québec durant 36 ans, signe la préface de ce nouvel ouvrage d'Yvan Bordeleau qui, en 2000, a publié *Citations sur la politique et les politiciens*.

Serge Geoffrion
Député de La Prairie (1998-2003)

Yvan Bordeleau siège au sein du conseil d'administration de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec depuis 2009.

« Si les citoyens se méfient des partis politiques, c'est qu'ils craignent de se faire embrigader ou enfermer dans une idéologie qui, en leur imposant des œillères, les bâillonneraient. Certaines études montrent pourtant que l'identification à un parti politique et l'évaluation favorable des élus s'accompagne de la satisfaction à l'égard de l'exercice de la démocratie. Comme la réciproque est sans doute vraie aussi, on peut se demander si ce n'est pas par ignorance de leur fonctionnement que les citoyens nourrissent méfiance et mépris à l'endroit des partis politiques »

- Yvan Bordeleau

La médaille Bene merenti de Patria à Marcel Masse

À l'occasion du 45e anniversaire du « Vive le Québec libre » du général de Gaulle, en 1967, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a remis, le 24 juillet 2012, la médaille *Bene merenti de Patria* à notre collègue Marcel Masse. Nous reproduisons ici le texte de présentation de M. Robert Comeau à l'occasion de cette remise de médaille.

Robert Comeau

Mes chers amis,

Il me fait vraiment plaisir de participer aujourd'hui à cet hommage que la SSJB de Montréal rend à l'homme politique et au citoyen Marcel Masse qui a toujours voulu mettre en valeur ce qui fait notre spécificité comme peuple français d'Amérique, notre langue et notre culture française. Et l'occasion du rappel du 45e anniversaire du « Vive le Québec Libre! » du Général, est une occasion tout à fait appropriée car c'est un événement auquel notre ami a été associé de près en 1967 en tant que ministre d'État à l'Éducation et ministre délégué auprès des chefs d'État.

Pour Marcel Masse, le développement du Québec, tant politique qu'économique et culturel, a toujours été au cœur de ses préoccupations et de ses interventions : il est l'un des rares hommes politiques du Québec à rappeler l'importance de notre histoire et à faire prendre conscience aux Québécois de ce que le Québec d'aujourd'hui doit à son passé français. Il a toujours valorisé notre histoire et nos luttes nationales, ce que les historiens de la génération de la Révolution tranquille —les révisionnistes s'il faut mettre une étiquette-- a trop souvent oublié en faisant débuter l'histoire du Québec en 1867. J'ai souvent entendu Marcel exiger que les comités de toponymie ne se limitent pas aux personnages historiques contemporains du XIXe et XXe siècles. pour attribuer des noms aux édifices publics. Il est de ceux qui refusent cette rupture entre notre histoire moderne et nos sources françaises qui ne se résument pas à de la grande noirceur. J'ai souvent entendu Marcel déplorer cet oubli et souvent ce mépris de notre passé : « Si l'on n'est pas fier de notre passé français, comment pourrons-nous convaincre les Québécois, les anciens comme les nouveaux immigrants, qu'ils ont un avenir prometteur. Et face aux partisans du multiculturalisme, il a souvent rappelé que le temps n'est pas à la conciliation défaitiste mais à l'intégration.

Monsieur Masse, vous êtes de ceux qui ont défendu courageusement notre langue, notre patrimoine et la cause de l'émancipation du Québec. Vous avez régulièrement créé des institutions, des organismes, pour assurer un suivi à vos projets et pouvoir réaliser l'atteinte de vos objectifs. On a souvent constaté votre impatience et votre frustration devant nos dirigeants politiques québécois qui ne manifestaient pas le même empressement à soutenir les efforts de leurs compatriotes, faute de moyens et de volonté politique, que nos vis-à-vis *canadians*, qui ont profité bien davantage de leur État national.

Marcel Masse est un collègue dont j'ai pu apprécier les convictions, l'énergie, l'esprit combatif et la détermination et surtout l'enthousiasme communicatif en particulier à la Fondation Lionel-Groulx ainsi qu'à la Société du patrimoine politique où j'ai eu le plaisir de le côtoyer. Ses interventions claires et d'une grande fermeté ont porté fruit et j'en tire une grande leçon personnellement.

En fait, j'ai suivi son parcours depuis longtemps, étudiant en histoire et militant au RIN, il y a 50 ans, je trouvais fort intéressantes les idées du jeune

professeur d'histoire de l'Union nationale de Joliette qui me semblait bien proches de celles du Rassemblement pour l'indépendance nationale, en particulier lorsque Daniel Johnson, a rendu public le manifeste **Égalité ou Indépendance** en 1965. On soupçonnait que vous y étiez pour quelque chose. C'était à la veille de l'élection de 1966 où vous avez été élu député de Montcalm à l'élection où l'UN concentrait ses attaques sur les libéraux en n'attaquant pas le RIN.

Celui qui avait été président de l'Association des enseignants de Lanaudière, manifestait une rare ouverture face à la question de l'indépendance et des perspectives attrayantes d'actions unitaires pour faire avancer la cause de l'émancipation du Québec. C'est le même historien fougueux et impatient, et passionné pour l'histoire du Québec que j'ai retrouvé au conseil d'administration de la Fondation Lionel-Groulx où il a siégé de 2005 à 2012. Grâce à sa détermination et ses interventions énergiques, il a contribué de façon notable à la modernisation de la Fondation. Il avait déjà apporté une contribution majeure à la Fondation Lionel-Groulx, comme à plusieurs autres institutions culturelles québécoises, alors qu'il était ministre canadien des Communications en 1990.

Marcel Masse préside également l'Encyclopédie du patrimoine politique du Québec. Photo : Mathieu Breton

Au cours des dernières années, j'ai appris à connaitre un leader chaleureux et déterminé, capable de faire bouger les choses, n'ayant pas peur de bousculer, d'aller à contre-courant et capable de critiquer la langue de bois et les réflexes de colonisés empreints de rectitude politique. Je tiens à le remercier pour son implication énergique et son inspiration communicative. Bien sûr qu'il faut rester vigilant et critique quand il jette un regard trop complaisant sur certaines actions de personnages controversés de notre histoire –Duplessis par exemple—

Il n'a certainement pas tout à fait tort de croire que la grande noirceur, c'est surtout maintenant qu'on la subit ...

Je ne reprendrai pas ici la longue notice biographique produite par les rédacteurs de l'Assemblée nationale du Québec avec tous les conseils et commissions qu'il a présidés, les organismes nombreux qu'il a fondés et les postes qu'il a tenus.

Mais quelques rappels s'imposent.

Élu en 1966 et réélu en 1970 il a été nommé à 30 ans ministre d'État à l'Éducation; il aurait sans doute beaucoup à nous raconter sur le dossier de la création précipitée de l'Université du Québec en 68. À la même époque, il a été délégué à l'accueil des chefs d'État durant l'Expo 67. C'est avec André Patry, premier responsable du protocole au gouvernement du Québec, décédé il y a quelques semaines, que Daniel Johnson avait choisi, que Marcel Masse a très tôt déployé son charme et son éloquence à faire connaitre le Québec

et son projet d'émancipation aux milliers de visiteurs étrangers. On aimerait pouvoir lire bientôt dans une éventuelle autobiographie pour retrouver ses souvenirs de cette journée exceptionnelle du 24 juillet 1967 où a retentit « Vive le Québec Libre » et dont on rappelle aujourd'hui le 45e anniversaire!

Vous avez mené, Marcel, une longue carrière à Ottawa et occupé plusieurs fonctions ministérielles de 1974 à 1993, aux Communications, à l'Énergie, Mines et Forêts, et à la Défense de 1991 à 1993 et ministre délégué à la Francophonie. Vous ne vous êtes pas représenté en 1993 après l'échec de Meech. Échec qui a vous a entrainé à une implication plus immédiate pour l'émancipation nationale du Québec. Le processus de l'indépendance s'amorçait avec Jacques Parizeau nouvellement élu. L'indépendance était à l'ordre du jour. Vous avez accepté en 1995 de présider la Commission régionale de Montréal sur l'avenir du Québec et avez été impliqué aussi à la tête de la commission nationale sur l'avenir du Québec. Vous avez accepté de travailler au chantier de l'indépendance à la tête de 14 comités régionaux créés dans le but de permettre à la population de comprendre l'enjeu de l'indépendance du Québec en vue de préparer le référendum de 1995. Les travaux de ces commissions faisaient apparaître la nécessité pour la population de bien comprendre ce que pouvait changer concrètement l'acquisition de cet outil indispensable de la maîtrise complète de nos pouvoirs politiques, comment la souveraineté pouvait changer nos vies, en rendant possible un autre projet de société.

En 1995, vous avez présidé pendant une trop courte période la Commission de la langue française avant d'aller à Paris comme délégué général en 1996-1997.

Il est bien dommage aussi que vous ayez dû démissionner en décembre 1995 du groupe de travail sur l'enseignement de l'histoire. Votre voix aurait été idoine. Le rapport de ce groupe de travail, identifié au nom de son président Lacoursière, mais largement inspiré par le fonctionnaire secrétaire du groupe

Le général de Gaulle au balcon de l'hôtel de ville de Montréal le 24 juillet 1967.

et certains spécialistes timorés, pour ne pas dire pusillanimes, en a souffert : avec votre participation, ce rapport sur l'enseignement de l'histoire aurait sans doute été moins empreint de rectitude politique. Rapidement, permettez que j'en glisse un mot : Alors que le mandat donné par le ministre Garon était explicitement de « donner à l'histoire nationale et universelle sa place de discipline fondamentale dans la formation des jeunes du Québec », le mot national n'apparaissait pas une seule fois accolé au mot Québec dans le rapport épuré déposé en mai 1996. En 2006, ce sont les mots Canada-Québec du titre qui disparaissaient du titre du cours d'histoire de secondaire pour être remplacés par le titre « Histoire et Éducation à la citoyenneté », sans précision de territoire, sans mention du pays et toujours sous l'inspiration des mêmes rédacteurs qui avaient inspiré le rapport 10 ans plus tôt. Fin de la parenthèse.

Heureusement, M. Masse à votre retour, vous êtes intervenu dans les dossiers concernant l'histoire, le patrimoine et les lieux de mémoire.

Après votre présidence à la Commission des Biens culturels de 1997 à 2000, vous avez participé à la création de nombreux organismes, en particulier la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire de 1997 à 2006. Vous avez poussé à l'action le comité

La médaille Bene merenti de Patria à Marcel Masse

des archives de l'Amicale des anciens parlementaires de Québec, que vous avez créé et présidé de 2002 à 2005, la Société du Patrimoine politique du Québec qui a organisé de nombreux colloques à caractère historique dans le cadre des Entretiens Pierre-Bédard. Et vous avez lancé avec Héritage Champlain, l'Encyclopédie multimédia du patrimoine culturel de l'Amérique française, puis plus récemment l'Encyclopédie du patrimoine politique. Ce ne sont que quelques-unes de vos initiatives.

Pour votre contribution à la défense de la langue et de la culture française, vous avez été fait en 2009 commandeur de l'Ordre des Palmes académiques à Paris, par l'historien Pierre Nora, décoration accordée à titre exceptionnel à des non-résidents de France.

Toutes ces initiatives vous ont déjà mérité l'Ordre national du Québec et vous ont fait Officier de la légion d'honneur de France en 1999. Que puis-je ajouter sinon que le mois dernier la Fondation Lionel-Groulx vous nommait membre honoraire pour le travail accompli pendant vos 7 ans au conseil d'administration de la Fondation.

Après une carrière aussi remplie, vous qui avez accueilli le Général en 67, qui avez participé aux premières ententes de coopération avec la France et qui depuis, avez toujours cru que la coopération France-Québec était nécessaire à notre développement comme nation française en Amérique du Nord, bref pour tous vos gestes, interventions et services rendus au Québec, la SSJB de Montréal et son président Mario Beaulieu sont heureux et fiers de vous remettre la médaille Bene Merenti de Patria.

Encore une fois Félicitations!

Robert Comeau,
le 24 juillet 2012

Dans l'ordre habituel : Denis Vaugeois, Mario Beaulieu, Céline Masse, Marcel Masse et Robert Comeau. Photo : Mathieu Breton.

Raymond Brouillet, philosophe et député

L'engagement sans réserve d'un grand humaniste

Serge Geoffrion

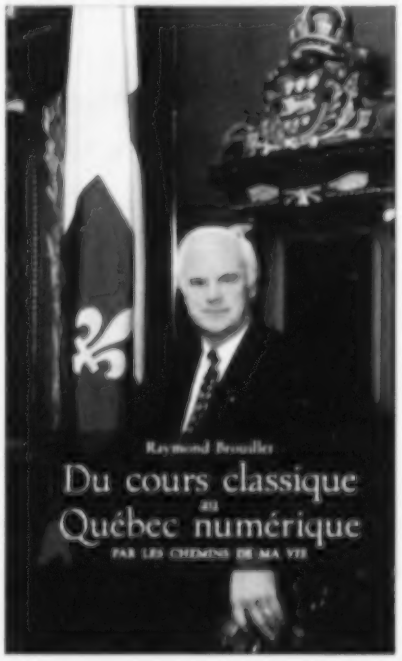
Dans l'introduction de son autobiographie, notre collègue Raymond Brouillet résume bien, en une phrase, la profondeur de son engagement : « Rien de la vie humaine ne me laisse indifférent », écrit-il.

L'histoire de sa propre vie est effectivement et résolument un long parcours – il a 79 ans – vers une forme de plénitude. « Il faut travailler au bonheur de soi et des autres et ne pas être cause de leur malheur », dira-t-il dans ce bouquin de plus de 300 pages qui nous amène sur tous les chemins de sa vie, « une vie qui a valu la peine d'être vécue et qui vaut la peine d'être racontée ».

Et Raymond Brouillet ne laisse rien au hasard de sa mémoire. Avec force détails, il nous relate son enfance dans une famille modeste de Montréal, une période marquée à 5 ans par le décès de son père. S'ensuivra un déménagement à Saint-Paul-l'Ermite, l'école primaire, la vie à la ferme et ce, alors que la Deuxième Guerre mondiale fait rage en Europe.

Grâce au soutien financier de l'Oeuvre des vocations, il aura l'opportunité de fréquenter le Collège de l'Assomption pour y entreprendre son cours classique, de 1947 à 1955. Il y raconte la vie au collège, les études et les activités parascolaires, les vacances d'été et surtout, la dimension religieuse. Bien qu'il entretienne alors l'idée de faire des études de droit, l'appel d'une vocation sacerdotale s'avèrera le plus fort.

Il entreprit donc ses quatre années au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre le 26 mai 1959 par le Cardinal Paul-Émile Léger. Après une année d'enseignement au Collège de l'Assomption et un ministère à Saint-Paul-l'Ermite, il partira étudier la



philosophie à l'Université catholique de Louvain en Belgique, ce qui lui permettra de voyager dans plusieurs pays, en fait, d'effectuer un premier grand périple qui l'amènera jusqu'en Égypte et en Grèce. D'autres périples suivront aux quatre coins du globe.

Il reviendra enseigner la philosophie au Collège de l'Assomption de 1962 à 1966 avant d'entreprendre un second long séjour en Europe jusqu'en 1970 et des études doctorales en Belgique et en Allemagne. Raymond Brouillet s'intéressait alors surtout aux philosophes allemands, dans le texte pourrions-nous dire, celui-ci ayant appris la langue allemande à Montréal et en Allemagne, à l'Institut Goethe.

C'est aussi à cette période qu'il rédige le texte *Que seront nos prêtres de demain* à la suite de sa décision, en 1968, de quitter la vie sacerdotale. « Le célibat ecclésiastique me devenait de plus en plus lourd à supporter », explique-t-il.

Avec le premier ministre Pierre-Marc Johnson...

Raymond Brouillet, alors étudiant en classe de philosophie, en 1954.

En 1970, il rencontre celle qui deviendra la femme de sa vie et la mère de ses trois filles. Il enseignera au Cégep de Maisonneuve, à Montréal, avant d'entreprendre, le 1er juillet 1973, une belle carrière à la faculté de philosophie de l'Université Laval où il sera professeur, directeur des programmes et vice-doyen.

Une carrière parlementaire bien remplie

Raymond Brouillet adhère au Parti québécois en 1971 lors d'une conférence de René Lévesque prononcée dans le Saint-Paul-l'Ermite de son enfance. Installé avec

... et le premier ministre René Lévesque

Raymond Brouillet, philosophe et député

Avec le premier ministre Jacques Parizeau...

...et le premier ministre Bernard Landry.

sa jeune famille à Vermont-sur-le-lac (Stoneham), il s'y intéressera de beaucoup plus près en 1979 alors qu'il devint membre du Parti québécois de Charlesbourg, à l'approche du référendum du 20 mai 1980.

À la lumière du redécoupage de la carte électorale en vue des élections générales de 1981, Raymond Brouillet, à 47 ans, fort de l'appui de plusieurs militants, décide de tenter sa chance à l'investiture pour le choix d'un candidat du PQ dans la nouvelle circonscription de Chauveau. Bien que les hautes instances du parti appuient la candidature d'une personnalité plus en vue – un organisateur s'interrogeant même sur l'utilité d'un philosophe en politique – il remporta cette course avec 66% des voix.

Quelques semaines plus tard, il devint, le 13 avril 1981, avec 56% de la faveur populaire, le député de Chauveau. Malgré la défaite référendaire, un an plus tôt, le Parti québécois fait élire 72 députés et forme le gouvernement du Québec, toujours avec René Lévesque aux commandes.

Il occupera différentes fonctions parlementaires jusqu'à la vice-présidence de l'Assemblée nationale lors de la dernière année de ce premier mandat, en 1985. Il sera également le président du caucus des députés du Parti québécois qui regroupe 17 comtés de la grande région de Québec et de Chaudière-Appalaches.

Aux élections générales du 2 décembre 1985, son parti est décimé dans la région de Québec face au Parti libéral de Robert Bourassa. Il reprendra son poste à la faculté de philosophie de l'Université Laval et se replongera dans les écrits de Kant, Hegel et Marx tout en assurant la direction des programmes de la faculté. De 1989 à 1994, il assumera le poste de vice-doyen.

Toujours actif au sein du Parti québécois, notamment comme président régional, et fortement impliqué dans la stratégie pour un éventuel référendum (les férus de l'histoire interne du PQ apprécieront le chapitre consacré à son congrès national de janvier 1991), Raymond Brouillet replonge en 1994. Il est élu et réélu en 1998, toujours avec le même enthousiasme et la même rigueur. Il est de nouveau désigné à la vice-présidence de l'Assemblée nationale, un poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa carrière à l'Assemblée nationale, en juin 2003.

Au plan local, la bataille pour la sauvegarde de l'hôpital Chauveau, à Loretteville et les débats entourant la création de la Communauté métropolitaine de Québec demeurent des périodes intenses où son intervention fut bénéfique et saluée de tous, y compris de ses adversaires politiques.

Au total, il consacrera vingt années à ses électeurs de Chauveau et une bonne partie de sa vie à la cause de l'indépendance du Québec.

Il se consacre aujourd'hui à sa famille – il a actuellement cinq petits-enfants – à la lecture, l'écriture et les voyages, tout en gardant un lien avec l'Assemblée nationale à titre de membre du conseil d'administration de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant.

Serge Geoffrion
Député de La Prairie (1998-2005)

On peut se procurer le livre en communiquant avec Raymond Brouillet au 418-848-2365 ou par courriel à raybro@ccapcable.com. Pour la version numérique : www.septentrion.qc.ca et sur tous les autres sites des librairies francophones en ligne.

Et avec le premier ministre Lucien Bouchard

L'émotion du changement

Ce texte de Rita Dionne-Marsolais a été publié le 16 septembre 2012 sur le site independantes.org. Notre collègue y livre l'émotion ressentie à l'élection de la première femme à la tête de l'État québécois, madame Pauline Marois.

Rita Dionne-Marsolais

Le 16 septembre 2012, ce sera l'assermentation des députés du Parti Québécois. J'y serai. Ce ne sera pas une assermentation ordinaire. La première Québécoise à être élue à la tête du Québec sera assermentée comme députée de Charlevoix et comme première ministre. Rien que d'y penser, je ressens beaucoup d'émotion.

Je suis convaincue que je ne suis pas la seule. Toutes ces femmes de ma génération qui ont ouvert des portes autrefois fermées aux femmes ressentiront la même émotion. L'émotion de vivre un grand moment de l'histoire du Québec. J'imagine que lors de l'obtention du vote des femmes, les femmes du Québec ont dû ressentir le même type d'émotion. Je l'appelle l'émotion du changement. Quand on sait que ce moment changera le cours de l'histoire.

Je sais ce que je ressentirai parce que déjà, au moment où Louise Harel était devenue la première femme à présider l'Assemblée nationale, j'ai vécu un moment semblable. Voir une femme « casser » le plafond de verre, comme on dit, c'est une grande victoire. Cela peut sembler un peu naïf, mais pour les femmes du 21e siècle, c'est un grand événement. Le mot qui m'était venu à la bouche était « enfin! ». En effet, la politique est un des derniers bastions où les hommes sont majoritaires. Ce sont eux qui établissent les règles de fonctionnement. Bien sûr, ces règles leur ressemblent puisque ce sont eux qui les ont écrites.

Depuis 1994, au moment où le plus grand nombre de femmes étaient élues à l'Assemblée nationale, les règles qui encadrent les débats ont évolué pour éviter les séances qui pouvaient durer toute la nuit. C'était incroyable et impossible de siéger avec sérieux durant 24 heures sans arrêt. Après un certain temps, il est impossible de ne pas avoir de comportements incohérents, ne serait-ce qu'à cause de l'épuisement physique. Ce sont les femmes députées des deux côtés de la chambre qui avaient fait pression pour changer le règlement de l'Assemblée nationale. Oui les femmes peuvent changer les choses. Cela prend un peu plus de temps, mais le changement s'opère.

Nous serons plusieurs présents à cette assermentation de la première femme première ministre du Québec. Tous les anciens parlementaires y ont été invités. Y seront-ils tous? Sûrement pas. Mais ceux et celles qui y seront, vivront un moment important de l'histoire du Québec. Nous ne l'oublierons jamais.

Bien sûr, le fait d'avoir une femme comme première ministre n'est pas une nouveauté pour une province canadienne. Il y en a d'autres. Mais pour une province encore sous la chape des valeurs religieuses, c'est un grand pas vers la libération humaine.

Pour moi, cette assermentation sera le premier pas vers une autre étape toute aussi importante, celle de voir le Québec devenir un joueur international. Un pays de langue française en Amérique du Nord. Un pays comme un autre. Mais un pays moderne et industrialisé qui apportera une contribution unique au monde moderne.

Je ne sais pas si une femme aura des résultats différents d'un homme à la tête d'un État. Mais je sais qu'à partir du moment où une femme sera à la tête du

L'émotion du changement

Québec, les choses ne seront plus jamais pareilles. Les jeunes filles verront qu'elles aussi peuvent aspirer à gouverner un État. Elles aussi peuvent aspirer aux plus hautes fonctions dans la société. Si ce n'était que pour cela, cette dernière élection aura servi à changer un peu la société québécoise.

Le soir de l'élection, je croyais que ce gouvernement ne durerait pas très longtemps. On avait effectué un changement mais, avec un gouvernement minoritaire, on tient les rênes solides pour qu'il n'y ait pas trop de changement... Aujourd'hui, au fur et à mesure que les conséquences de ce changement se font sentir sur les autres partis, j'ai l'impression que ce gouvernement durera un peu plus longtemps. En effet, nous commençons un cycle politique et économique difficile qui nécessitera beaucoup de doigté, de courage et de force morale pour accompagner les Québécois et les Québécoises dans des changements exigeants.

La situation économique mondiale exercera une pression sur les finances publiques du Québec. Il faudra de l'imagination et du travail pour que le Québec garde le cap sur une gestion responsable. Il faudra de la créativité pour appuyer nos entreprises dans leur développement. Il faudra de la persuasion pour obtenir l'appui des partis d'opposition dans les décisions difficiles. Il faudra de la persévérance et de la patience pour amener les changements de comportements sans bouleversements sociaux.

Tout cela fait partie des défis de ce nouveau gouvernement. Ce sera fascinant de l'observer. Mais il faudra aussi l'appuyer, dans la mesure des capacités de chacune, pour que tous ensemble nous ayons un avenir meilleur.

C'est à notre tour maintenant de faire quelque chose pour le Québec...

Rita Dionne-Marsolais
Députée de Rosemont (1994-2008)

La première ministre Pauline Marois a été assermentée le 15 septembre 2012 en présence du secrétaire général de l'Assemblée nationale, M. Michel Bonsaint. Photo de Christian Chevalier.

Evelyn Dumas, première femme membre de la Tribune de la presse

Gisèle Gallichan

Evelyn Dumas, la pionnière, la première femme à être devenue membre de la Tribune de la presse du Parlement de Québec, nous a quittés le 7 juin 2012, après un combat de plus de six ans contre la maladie qui, jusqu'à la fin, aura joué au yoyo avec sa lucidité. Elle avait 71 ans.

Elle est née à Saint-Georges-de-Malbaie, en Gaspésie, le 13 avril 1941. Sa mère, Angelina McKoy, née ici d'une famille d'origine irlandaise, était institutrice; «une femme forte» du dire même de son aînée. Son père, John William Dumas, était le responsable de l'attribution du *Secours direct* (devenu plus tard le Bien-être social) et juge de paix dans la localité. Bien que la langue maternelle d'Evelyn fût l'anglais, elle fit toutes ses études en français; les primaires avec les Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres en Gaspésie et les secondaires au Couvent de Joliette. Dès l'âge de 15 ans, en 1956-57, elle signe une chronique hebdomadaire de «jeune» dans l'Action sociale de Joliette. De 1957 à 1960, elle s'engage dans le journalisme étudiant universitaire où on la retrouvera, un temps, rédactrice en chef du journal *Le Carabin de l'Université Laval*[1 et 3].

Passionnée du «savoir» et du «comprendre» :

Étudiante en sociologie au début des années 60, à l'époque où l'Université Laval se trouvait encore *intra-muros* dans le vieux quartier latin de la Capitale, elle sympathisera avec les militants et l'idéologie du NPD. Toute sa vie en quête de «savoir», elle complétera sa maîtrise en histoire à l'UQAM en 1978, tout en menant une carrière journalistique hors du commun[2 et 7].

Oui, hors du commun parce qu'à l'aube des années 60, les femmes journalistes étaient généralement «casées» à la rédaction des carnets mondains et des affaires domestiques.

Evelyn, jeune mariée, trouve quelques emplois précaires, d'abord au journal *Le Soleil* où elle est traductrice de dépêches puis, elle devient reporter-pigiste au bureau de *La Presse* à Québec. C'est là que tout commence vraiment.

Arrivée en Chambre avant la première femme députée :

Voilà que le 27 février 1961, elle est envoyée au Parlement devenant la première femme à y être accréditée comme membre de la Tribune de la presse[3]. Ses patrons, d'abord Jean-Louis Gagnon, puis Gérard Pelletier, lui faisaient confiance, ce qui a sans doute impressionné l'inflexible secrétaire de la Tribune de la presse, Henri Dutil, qui, malgré sa perplexité, donna suite à la demande d'accréditation auprès de la présidence de l'Assemblée nationale. Demande qui fut officiellement acceptée. Evelyn n'avait pas encore 20 ans ! Elle est donc arrivée dans la salle de l'Assemblée législative comme membre de la Tribune de la presse, une dizaine de mois avant que n'y soit admise la première femme députée, Marie-Claire Kirkland, élue à la faveur d'une élection complémentaire dans la circonscription de Jacques-Cartier, le 14 décembre suivant.

Une jeune journaliste passionnée du «savoir » et du « comprendre ».

Evelyn Dumas, première femme membre de la Tribune de la presse

Une des trois sœurs cadettes d'Evelyn, Carmel, journaliste et documentariste, a retrouvé des notes personnelles qu'elle a bien voulu nous faire partager. Voici ce qu'elle nous écrivait le 19 septembre 2011, quelques semaines avant la célébration des 140 ans de la Tribune de la presse alors que la médaille de l'Assemblée nationale était décernée à Evelyn et à d'autres journalistes des années 50-60, pour leur contribution à la reconstitution des débats (NDLR : les historiens se sont inspiré de leurs articles pour reconstituer les débats d'avant la parution *Journal des débats* en 1963) :

«Elle était non syndiquée, payée 48 $ par semaine. Elle déplore dans plusieurs écrits le fait de ne pas avoir droit à la rémunération de temps supplémentaire parce qu'elle en faisait énormément (...) on ne voulait pas l'engager à plein temps, présumant qu'elle deviendrait rapidement mère de famille. C'est Gérard Pelletier qui lui accorde sa permanence en septembre 1961, augmentant son salaire hebdomadaire à 90 $. Elle signait Evelyn Gagnon, à la demande de son mari, Jean-Paul. Elle note qu'en février 1962, à la Saint-Valentin, elle reçut une carte collective de ses collègues de la Tribune et de certains politiciens dont Daniel Johnson[10]. (...) Ses liens de l'époque étaient surtout avec le chef du bureau, Richard Daignault ,"mon vrai professeur de journalisme"[10], avec Dominique Clift qui travaillait aussi à *La Presse* au Parlement, et avec Bob McKenzie, le correspondant de *The Gazette*, à qui elle a présenté son amie Francine Chartrand (NDLR : Robert a épousé Francine). Evelyn ne vouait pas une admiration «aveugle» à Jean Lesage et à son «équipe du tonnerre», ce qui lui mérita d'être apostrophée par Lesage à l'Assemblée. Elle a cependant toujours aimé René Lévesque.»

«En août 1962, Evelyn décide de quitter le journalisme et La Presse pour reprendre ses études universitaires. (...) Apprenant son départ de *La Presse*, Michel Roy la recruta immédiatement pour *Le Devoir*, avec l'argument qu'elle trouverait le temps de faire de la pige même en poursuivant ses études. À peine un mois plus tard, lorsque débuta la campagne "Maîtres chez nous", le 14 septembre 1962, elle devint permanente au *Devoir* pour suivre la campagne de René Lévesque. À l'automne, toujours selon ses notes personnelles, Gérard Filion a voulu la congédier parce qu'elle s'était opposée à ce que l'on dise la prière avant le banquet de l'U.C.J.L.F. (l'Union canadienne des journalistes de langue française). Michel Roy et André Laurendeau l'ont soutenue, et comme Filion devait bientôt quitter lui-même *Le Devoir* (janvier 1963), les papiers d'Evelyn ont été pendant un certain temps tout simplement signés DNC (de notre correspondant).»

«Elle déménagea à Montréal en 1963 et resta au *Devoir* (dossiers syndicaux et politiques) jusqu'en avril 1968. Elle commence à signer Dumas-Gagnon au *Devoir*, en 1967. Au printemps 68, elle devient éditorialiste au *Montreal Star*, qu'elle quitte en 1974 pour se joindre à l'équipe fondatrice du *Jour*. En arrivant au Star, elle laisse complètement tomber Gagnon et signe de nouveau «Evelyn Dumas»»[3].

On constate donc qu'après avoir été journaliste parlementaire à temps plein pour *La Presse*, elle sera accréditée, en 1962, pour *Le Devoir* à titre de correspondante agissant en soutien à Marcel Thivierge, successeur de Pierre Laporte comme correspondant attitré du journal (NDLR : Pierre Laporte est le correspondant attitré du *Devoir* de 1948 à 1960, Marcel Thivierge est aussi accrédité pour *Le Devoir*, de 1948 à 1951 inclusivement. Il revient comme seul correspondant attitré en juin 1961 alors que Pierre Laporte n'apparaît plus sur les listes de la Tribune de la presse. Il a été élu député au moment de l'élection complémentaire dans la circonscription de Chambly, le 14 décembre 1961, en même temps que Marie-Claire Kirkland dans Jacques-Cartier).

Donc, à l'instar de Mario Cardinal, entre autres, Evelyn sera, en 1962-1963, ce qu'il était convenu d'appeler à l'époque un «Roving correspondent» pour Le Devoir avec un «LPT» (laissez-passer temporaire) de la Tribune de la presse.

Elle est critique et cela lui attire, on l'a vu plus haut, les foudres du «chef de l'État» ! Un voisin de bureau, à l'époque, Robert McKenzie, alors correspondant de *The Gazette*, nous confie que pendant toute la durée de sa présence à la Tribune de la presse, Evelyn, avec d'autres jeunes journalistes de sa génération, fouille, questionne courageusement et dérange évidemment les politiciens d'alors, habitués aux citations «entre guillemets», résidus de la mode des «dictées» de Maurice Duplessis.

Rappelant qu'Evelyn était dans la jeune vingtaine et que sa physionomie était correspondante, M. McKenzie raconte que le confrère Jean-V. Dufresne, du *Nouveau Journal*, la surnommait avec humour et affectueusement, la «Minou Drouet de la Tribune de la presse !» (NDLR: Minou Drouet: jeune Française, prodige littéraire de l'époque; à l'âge de huit ans, elle était considérée comme un phénomène)[7].

Quand elle se joint à l'équipe fondatrice du *Jour* en 1974, Evelyn Dumas est d'abord assistante rédactrice en chef; elle en devient la rédactrice en chef en 1977 jusqu'à la fermeture du journal l'année suivante. Elle se joindra peu après à l'équipe du Cabinet de René Lévesque devenu premier ministre comme rédactrice de discours; elle agira ensuite, jusqu'en 1984, comme conseillère d'information aux délégations du Québec à Boston et Chicago (elle travaillera aussi un temps à Washington) et, au Québec, au ministère des Relations internationales.

À partir de 1984, on la retrouve au poste de rédactrice en chef de l'hebdomadaire d'information agricole *La Terre de chez nous*.

Sa remarquable contribution professionnelle, son jugement pénétrant, son courage et sa culture ont été soulignés par Alain Pontaut, un ami et confrère du journal *La Presse*, invité à prendre la parole par la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui remettait à Evelyn Dumas le prix de journalisme Olivar-Asselin à la fin novembre 1976[1].

Elle menait en même temps une carrière littéraire :

Concurremment à ses études universitaires et à son travail quotidien comme journaliste jusqu'en 1978, elle a publié des essais, des études et un ouvrage de fiction. En 1971, avec *Dans le sommeil de nos os : quelques grèves au Québec de 1934 à 1944*, elle rappelle 12 grèves importantes qui eurent peu d'échos dans les grands centres mais qui ont été des luttes sociales dramatiques de la nation québécoise. L'année suivante verra la parution d'un essai *La crise de la presse en France* et, en 1979, elle aborde la fiction dans un roman allégorique *Un événement de mes octobres*[5].

Et elle a trouvé du temps pour le bénévolat :

Engagée dans l'action contre les inégalités sociales, elle est bénévole au Front commun des personnes assistées sociales du Québec et publie en 2002 l'histoire de cette organisation *Ensemble, se donner une voix pour mieux être*[6].

La fin :

La maladie, qui a exacerbé la bipolarité dont elle était affligée, l'a finalement immobilisée en 2006 et une infection pulmonaire a fait le reste en juin dernier.

En lui rendant hommage, un de ses confrères du *Devoir*, Gilles Lesage, a écrit : «Son ardeur au travail, sa plume incisive, sa passion pour la justice, l'égalité et la solidarité sociales, son sourire chaleureux, restent mémorables. Elle a été une source vive d'enthousiasme et de dévouement pour les travailleurs les plus mal pris, et de compassion active pour les plus déshérités, les assistés sociaux. Intense et fragile à la fois, cette pionnière mérite grandement qu'on la salue amicalement et qu'on l'honore enfin»[6].

Pour nous, les femmes journalistes, Evelyn Dumas, par son audace souriante et sa ténacité inexpugnable, a pris sa place et s'est fait respecter dans ce bastion masculin qu'était, jusqu'en 1961, la Tribune de la presse

du Parlement de Québec. Il y avait donc un peu moins de préjugés et de résistance quand, quelques années plus tard, les autres de la première cohorte féminine y ont été envoyées. Quatre femmes auront été accréditées entre 1967 et 1970.

Dans un mémoire publié en juin 2007, Marline Côté, stagiaire-boursière de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant, nous apprenait que malgré quelques périodes de plus haute affluence (ex : en 2003, il y a eu environ 33% de femmes membres) elles ne formaient, en février 2007, qu'un maigre 16% des effectifs journalistiques de la colline parlementaire. L'actuelle liste des membres, mise à jour le 13 septembre 2012 nous donne une proportion de 22,6 %. On est encore bien loin de la parité ! Marline Côté conclut qu'il est, pour le moment, encore peu probable que les femmes y soient plus nombreuses parce que la compétitivité, l'accélération du rythme de la société et la concentration de la presse ne permettent pas d'envisager une plus importante présence féminine à la Tribune de la presse du Parlement de Québec.[8 et 9]

Mais maintenant, au moins, les femmes journalistes ne s'y sentent plus comme des exceptions tolérées.

Salut Evelyn et merci !

Gisèle Gallichan
Journaliste pigiste et membre honoraire
à vie de la Tribune de la presse

Evelyn Dumas et un collègue.

1- Cécile Brosseau, «*Evelyn Dumas est la 4e femme à obtenir le prix Olivar-Asselin*», La Presse 30 novembre 1976

2- Alan Hustak, «*A woman in a man's world, she was the first female in Quebec's press gallery*», The Globe and Mail 12 juin 2012

3- Courriels de Carmel Dumas, le 19 septembre 2011 et le 27 septembre 2012

4- *Les membres de la Tribune de la presse* – liste chronologique 1871-1989 (Bibliothèque Assemblée nationale 1990)

5- Raphaël Dallaire-Ferland, «*Décès d'Evelyn Dumas*», Le Devoir 9 juin 2012

6- Gilles Lesage, «*Adieu Evelyn la Gaspésienne*», Le Soleil 20 juin 2012

7- Entretien avec Robert McKenzie, le jeudi 27 septembre 2012

8- Marline Côté, «*Femmes journalistes parlementaires à la Tribune de la presse de Québec*», Causes et conséquences possibles d'une sous-représentation. Mémoire de stage parlementaire, juin 2007

9- Liste des membres de la Tribune de la presse du Parlement de Québec, au 13 septembre 2012

10- Daniel Johnson père; Richard Daignault père

Dévoilement du monument en hommage aux femmes en politique

Le président de l'Assemblée nationale du Québec, M. Jacques Chagnon, a dévoilé le 5 décembre dernier le monument en hommage aux femmes en politique, érigé sur les terrains de l'hôtel du Parlement. Il était accompagné de la première ministre, M^me^ Pauline Marois, du chef de l'opposition officielle, M. Jean-Marc Fournier, du chef du deuxième groupe d'opposition, M. François Legault, de plusieurs ministres, députés, anciens parlementaire, de même que des représentants des partenaires du projet, soit la Commission de la capitale nationale du Québec, la Ville de Québec et le Conseil du statut de la femme.

« Le site de l'Assemblée nationale a accueilli, au fil des ans, plusieurs monuments en hommage à des personnages qui ont marqué l'histoire politique du Québec. À ce jour, aucun monument évoquant la contribution des femmes à notre démocratie n'a été réalisé. C'est donc un grand moment que nous vivons aujourd'hui, d'autant plus qu'il coïncide avec le 50^e^ anniversaire de la nomination de M^me^ Marie-Claire Kirkland à titre de première femme ministre dans un cabinet », a souligné M. Chagnon.

La fille de M^me^ Kirkland, M^me^ Line Casgrain, était également présente et a fait la lecture du texte qui parait sur ce monument : « En hommage à Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean et Thérèse Forget-Casgrain, ces pionnières qui ont lutté pour le droit de vote et d'éligibilité des femmes au Québec, obtenu en 1940. Ensemble elles ont pavé la voie à Marie-Claire Kirkland qui devint, en 1961, la première femme élue à l'Assemblée législative du Québec. Que la mémoire de ces femmes d'exception et leur combat pour l'égalité entre les hommes et les femmes soient une inspiration pour les générations futures. »

Le monument est l'œuvre du sculpteur Jules Lasalle. Photo : Renaud Philippe

Dévoilement du monument en hommage aux femmes en politique

Cette œuvre a été réalisée par M. Jules Lasalle, sculpteur d'expérience, qui a participé à près d'une quarantaine de manifestations d'art public, certains en collaboration avec d'autres sculpteurs. Il est également l'auteur de la statue du premier ministre Robert Bourassa érigée sur la colline parlementaire.

Rappelons que le monument est le fruit d'un partenariat entre l'Assemblée nationale, la Commission de la capitale nationale du Québec, la Ville de Québec et le Conseil du statut de la femme. L'œuvre est installée le long de la façade sud de l'édifice de l'hôtel du Parlement, sur la Grande Allée à Québec.

Il est possible de visionner la cérémonie de dévoilement du monument sur le site web de l'Assemblée nationale à l'adresse suivante : http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/AudioVideo-43849.html

Source : Assemblée nationale du Québec

Marie-Claire Kirkland a représentée la circonscription de Jacques-Cartier (Montréal) de 1961à 1973. Photo : Collection Assemblée nationale

La première ministre Pauline Marois, le président de l'Assemblée nationale, Jacques Chagnon, le chef de l'opposition officielle, Jean-Marc Fournier et le chef de deuxième groupe d'opposition, François Legault, étaient présents à cette importante cérémonie. Photo : Clément Allard

Inauguration d'un orphelinat en hommage à Serge Marcil

Les enfants de l'Orphelinat Saint-François-d'Assise, en Haïti, ont une nouvelle maison : la Maison SMi en hommage à notre collègue Serge Marcil, député de Beauharnois (1985-1989) et de Salaberry-Soulanges (1989-1944).

L'inauguration a réuni les 42 enfants, le père Lionel Dehoux, responsable de la communauté, madame Jeanne-d'Arc Léger, présidente des Œuvres du Père Dehoux au Québec, les quarante religieuses et les douze religieux, le Père Louis Merosne, vicaire de la Cathédrale d'Anse-à-Veau, M. Vincent Lepape de l'ambassade du Canada en Haïti, MM Vasco Ceccon et Maxime Dehoux, respectivement responsables de la campagne de souscription et ingénieur de la Maison Serge-Marcil, ainsi que M[me] Christiane Pelchat, présidente de la Fondation Serge –Marcil et ancienne députée de Vachon (1985-1994).

L'inauguration du nouveau foyer pour les 42 orphelins a eu lieu un an après le début des travaux pour remplacer l'ancien édifice détruit lors du tremblement de terre de 2010. Rappelons que le soir du tremblement de terre, le père Lionel Dehoux a fait coucher les enfants et les sœurs à la belle étoile par mesure de sécurité. La nuit même, l'orphelinat s'est écroulé. Ce geste prémonitoire a sauvé la vie de plus de 80 personnes.

Cette réalisation est le résultat d'un extraordinaire travail d'équipe supervisé par le Père Dehoux et M[me] Jeanne-d'Arc Léger, présidente de la Corporation des Œuvres du Père Dehoux, à partir du Québec, et du travail minutieux de la sœur économe Bernadette de Jésus. Les fonds qui ont été recueillis auprès de donateurs québécois et d'institutions, comme la Fondation Mirella et Lino Saputo, la Fondation Serge-Marcil, le Groupe SMi, Léger Marketing et Vasco design, et de nombreux députées et députés de l'Assemblée nationale du Québec sont venus appuyer les milliers d'heures de bénévolat réalisées pour la reconstruction de l'orphelinat. La Corporation des Œuvres du Père Dehoux a aussi reçu des fonds de la Fondation Carmand Normand, ainsi que de l'Association des parents de l'Académie Marie-Claire. Ces fonds seront dédiés exclusivement au forage d'un puits afin que l'orphelinat puisse bénéficier d'une alimentation en eau potable sur les lieux.

Lors de l'inauguration, le 12 octobre 2012, le Père Dehoux a tenu à souligner la patience des enfants ainsi que l'énorme travail accompli par la sœur économe Bernadette, qui a supervisé le chantier, et les ouvriers et artisans de la région. Le Père Dehoux a remercié chaleureusement tous les donateurs québécois pour leur apport financier.

Notre collègue Christiane Pelchat s'est dite très touchée que la Maison SMi soit érigée en mémoire de son mari Serge Marcil, décédé lors du tremblement de terre en Haïti. « Au nom de la Fondation Serge-Marcil, il m'est très agréable d'être à Étang Rey aujourd'hui. L'inauguration de la Maison Serge-Marcil est un moment heureux que j'associe à un renouveau, à un nouveau départ pour votre communauté. Je remercie Jeanne-d'Arc Léger d'avoir associé la Fondation Serge-Marcil à cette reconstruction. Je vous assure de notre soutien pour offrir une belle qualité de vie aux enfants de l'orphelinat. »

La Corporation des Œuvres du Père Dehoux

La Corporation des Œuvres du Père Dehoux, à Montréal, présidée par Jeanne-d'Arc Léger, vient en aide à l'Orphelinat, mais aussi à toute la Communauté religieuse dirigée par le père Lionel Dehoux et la sœur supérieure Marie-Jésus Hostie depuis 2003. Après un séjour de trois semaines à Étang Rey, un groupe d'anciens scouts et guides de l'Amicale de Montréal a décidé de fonder une corporation pour venir en aide à un frère scout, le Père Lionel Dehoux, missionnaire à Étang Rey en Haïti. Depuis les membres des Œuvres du Père Dehoux ont réalisé des missions

Inauguration d'un orphelinat en hommage à Serge Marcil

L'Orphelinat Serge-Marcil a été inauguré le 12 octobre 2012.

La veuve de Serge Marcil, notre collègue Christiane Pelchat, était présente à cette inauguration des plus touchantes.

de soutien auprès des sœurs et des enfants de l'orphelinat et chaque année une somme d'argent est envoyée ainsi que des vêtements et denrées diverses. Pour plus de renseignements, veuillez visiter le www.corporationperedehoux.org/nouvelle.php.

La Fondation Serge-Marcil

La Fondation Serge-Marcil un organisme à but non lucratif, a comme mission l'aide aux enfants en difficulté en Haïti et en Afrique. Jeune fondation, son principal projet est l'appui à l'orphelinat d'Étang Rey en Haïti ainsi que la réinsertion sociale d'enfants ex-talibés mendiants de Saint-Louis du Sénégal. M^me^ Léger a demandé à la Fondation Serge-Marcil de s'engager dans la campagne de souscription pour la reconstruction de l'orphelinat qui s'est effondré le 12 janvier 2010 lors du séisme en Haïti. Il a été décidé de nommer la nouvelle maison à la mémoire de M. Serge Marcil, décédé durant ce même tremblement de terre. Pour plus de renseignements, veuillez visiter le www.fondationsergemarcil.org.

Sources : La Corporation des Œuvres du Père Dehoux et la Fondation Serge-Marcil

Rencontre de travail de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec avec des membres d'associations d'anciens parlementaires canadiens

Marie Tanguay

Les 1er et 2 octobre dernier, une rencontre de travail s'est tenue à Québec entre des anciens parlementaires du Canada, du Manitoba, de l'Ontario et du Québec. En décembre 2011, ces anciens parlementaires s'étaient rencontrés à Toronto et avaient convenu de se réunir de nouveau à Québec.

Cette rencontre a permis de comparer les façons de faire au sein de chacune des associations d'anciens parlementaires. Les discussions, fort intéressantes par ailleurs, ont notamment porté sur le fonctionnement des associations, la cotisation pour devenir membre, les rencontres, les activités et la participation des membres au sein de leur parlement respectif.

Les membres de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec ont particulièrement insisté sur le travail des comités de l'Amicale.

En résumé, ces comités et leurs objectifs sont :

Le Comité des communications

Les objectifs du comité sont de :

- Prendre en charge la production du Bulletin de l'Amicale, de son ébauche à sa distribution;
- Voir à la mise à jour du site Internet de l'Amicale;
- Réviser et autoriser la publication des textes proposés par les membres pour le site Internet;
- Collaborer à la production et à la distribution du Bottin des membres de l'Amicale.

Le Comité des archives et objets de mémoire

Les objectifs de ce comité sont de :

- Sensibiliser les anciens parlementaires, leurs familles, leurs proches, leurs descendants, et la population en général, à l'importance de la conservation et de la mise en valeur de tout ce qui a été témoin de l'histoire politique nationale et régionale du Québec;
- Sensibiliser les parlementaires actuels afin qu'ils fassent don de leurs archives et objets de mémoire lorsqu'ils quittent la vie politique;
- Honorer certaines personnalités politiques, soit par une exposition présentant leurs archives et objets de mémoire ou par tout autre moyen;
- Régionaliser l'action du comité des archives et objets de mémoire;
- Développer la mise en valeur des archives et objets de mémoire;
- Promouvoir la valeur historique des archives et objets de mémoire.

Le Comité des activités

Les objectifs du comité sont de :

- Planifier et organiser les activités de l'Amicale au cours de l'année, en particulier les activités entourant l'assemblée générale annuelle;
- Coordonner les activités de l'Amicale en fonction d'activités pouvant susciter l'intérêt des anciens parlementaires (exemple : Colloque sur la démocratie, les députés et les médias) ;
- Dans le cadre du 20e anniversaire, former un sous-comité, élaborer et proposer une programmation à partir des objectifs entérinés par le Conseil de l'Amicale.

Rencontre de travail de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec avec des membres d'associations d'anciens parlementaires canadiens

Dans l'ordre habituel, de gauche à droite, M. Pierre Gingras, M. Yvan Bordeleau, M^me^ Carole Théberge, M. Francis Leblanc, M^me^ Muriel Smith, deuxième rangée, M. Gilles Morin, M^me^ Marie Tanguay, M^me^ Cécile Vermette, M^me^ Linda Asper et M. Cliff Evans

Le Comité parlementarisme et démocratie

L'AAPQ souscrit à la mission de l'Assemblée nationale de contribuer activement à la promotion ainsi qu'à la consolidation des institutions et processus démocratiques.

Les objectifs du comité sont de :

- Offrir ses services et l'expertise de ses membres aux organismes œuvrant en matière d'observation électorale ;
- Offrir de la formation dans les démocraties émergentes notamment les partis politiques, la société civile, les organisations féminines et de jeunes;
- Favoriser le développement de relations avec d'autres instances d'anciens parlementaires;
- Favoriser la promotion de la démocratie auprès de la population en général.

En faisant le compte-rendu des mandats des comités, force a été de constater que le dynamisme de notre Amicale les a impressionnés. Son agilité d'action pour à la fois mettre en place et contribuer à conserver l'histoire parlementaire du Québec, la raconter par la biais de nos parutions et travailler à maintenir des liens entre les membres de l'Amicale, sans oublier l'étroite collaboration entre les représentants de l'Assemblée nationale et ceux de l'Amicale, leur a également inspiré des idées à implanter chez-eux...

Mémoires de députés

Les parlementaires invités ont pu visionner une émission de la série Mémoires de députés. La série d'émissions Mémoires de députés est constituée d'entrevues accordées par d'anciens députés québécois au journaliste Gilles Morin. Les anciens parlementaires

M[me] Carole Théberge et M. Gilles Morin

M[me] Carole Théberge et M[me] Linda Asper

y racontent des épisodes mémorables de leur carrière et de l'histoire du Québec. Les anciens manitobains, canadiens et ontariens ont été ébahis de voir une telle émission. Ils souhaiteraient que ces émissions puissent être sous-titrées et diffusées plus largement.

Programme d'aide aux anciens parlementaires

Les parlementaires invités ont été impressionnés par notre Programme d'aide aux anciens parlementaires (PAAP). Ce programme sans frais est un projet initié par l'Amicale des anciens parlementaires du Québec et vient en aide aux personnes éprouvant des problèmes personnels, liés notamment à leur départ de la vie politique active. Le programme est articulé autour des principes de base suivants : le volontariat et la confidentialité.

En effet, le recours au PAAP doit être volontaire et exprimer une motivation personnelle de l'ancien parlementaire. Nous leur avons expliqué que le respect de ce principe n'exclut pas que les pairs d'une personne en difficulté puissent l'aider en en suggérant l'utilisation comme hypothèse de solution, mais qu'il appartient à la personne concernée de décider d'y avoir recours ou non. Pour garantir ce principe, le caractère volontaire de la demande d'aide d'une personne sera vérifié avant toute intervention.

Les anciens parlementaires qui désirent bénéficier des services offerts par ce programme d'aide sont invités à prendre contact avec la professionnelle en charge du dossier :

Madame Isabelle Simard

Téléphone : 418 646-0265 ou sans frais 1 866 740-2134

Courriel : isabelle.simard.pae@oricom.ca

Fondation Cultures à partager

Les membres de l'Amicale ont présenté à leurs collègues des autres provinces la Fondation des parlementaires québécois Cultures à partager. Le résumé suivant leur a été présenté.

La Fondation a pour mission de promouvoir l'alphabétisation et l'éducation par l'apprentissage de la lecture au Québec et à l'étranger au moyen d'une approche de coopération et de solidarité.

Pour ce faire, la Fondation recueille au Québec des livres et des ouvrages de référence. Elle voit à les expédier et les distribuer dans les pays en développement

de la Francophonie et au sein de la communauté québécoise. Les livres amassés peuvent être expédiés, offerts à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, s'ils ont une valeur patrimoniale, redistribués dans le réseau communautaire québécois (notamment dans les Centres de la petite enfance), vendus à prix modique pour financer une partie des activités des centres de collecte et de tri ou recyclés en raison de leur désuétude.

La Fondation comprend trois catégories de membres, à savoir les parlementaires et ex-parlementaires, les membres actifs et les membres honoraires.

La qualité de membre est attribuée de facto à tout parlementaire et ex-parlementaire qui confirme par écrit son intention de devenir membre de la Fondation des parlementaires québécois. Les parlementaires et ex-parlementaires ont le droit de participer à toutes les activités de la Fondation, de recevoir les avis de convocation aux assemblées des membres, d'assister à ces assemblées et d'y voter. Ils sont éligibles aux postes d'administrateurs de la Fondation.

Le président de l'Amicale des anciens parlementaires est membre d'office de la Fondation. Il occupe le siège qui lui est réservé au sein du conseil d'administration de la Fondation.

Tous les participants ont souligné le côté non partisan des activités des associations d'anciens parlementaires et le bien-fondé de leur mission. Cette rencontre fort constructive a permis de tisser des liens, de comparer les activités et les façons de faire dans chacune des associations pour en bénéficier, chacun à sa manière.

Les anciens réunis ici anticipent déjà la rencontre de l'an prochain qui devrait se tenir à Winnipeg, au Manitoba. Nous sommes convaincus qu'ils reviendront nous visiter, peut-être dans le cadre de notre 20e anniversaire en 2014, qui sait ?

Marie Tanguay, Secrétaire
Amicale des anciens parlementaires du Québec

Les anciens parlementaires de l'Ontario, du Manitoba, de la Chambre des communes et du Québec ont discuté de leurs points communs et de leurs différences en octobre dernier

Hector de Saint-Denys Garneau, salut !

André Gaulin

«Mais laissez-moi
traverser le torrent sur les roches
Par bonds quitter cette chose pour celle-là
Je trouve l'équilibre impondérable entre les deux
C'est à sans appui que je me repose»

Il convient de souligner le centenaire de la naissance d'Hector de Saint-Denys Garneau, un poète dit moderne du Québec, tout comme Alain Grandbois, Rina Lasnier et Anne Hébert, d'ailleurs tous de la même génération d'auteurs québécois, quatre voix originales de notre poésie.

Survol d'une vie courte et ardente.

Saint-Denys Garneau voit le jour à Montréal le 13 juin 1912, fils du banquier Paul Garneau, descendant par la branche paternelle de l'illustre famille d'écriture qui passe par François-Xavier Garneau, l'historien, et par Alfred Garneau, le poète. Sa mère s'appelle Hermine Prévost. Tout jeune enfant, de 1916 à 1922, Hector habite avec ses parents à Sainte-Catherine de Fossambault, dans le manoir ancestral où il reviendra souvent par la suite quand ses parents s'établissent à Québec (1922) puis, à nouveau, à Montréal après 1923. Aussi, les paysages austères du comté de Portneuf et de la tumultueuse Jacques-Cartier vont-ils marquer le poète, la nature s'inscrivant largement dans l'espace de sa poésie.

D'abord élève des soeurs du Bon-Pasteur à Québec, Garneau devient à partir de 1923 étudiant chez les jésuites à Montréal, fréquentant les collèges Loyola, Sainte-Marie et Brébeuf, se liant d'amitié dans la métropole avec des gens qui deviendront tout comme lui écrivains, notamment Robert Élie et Jean LeMoyne qu'il retrouvera à *la Relève*, une revue d'inspiration spiritualiste. Ce sont eux qui l'encourageront à publier de la poésie car Garneau doute souvent de lui.

Cependant, la santé fragile de Saint-Denys l'oblige à interrompre ses études en 1934, cela n'empêchant pas le poète de continuer de s'adonner à l'écriture, en particulier dans la solitude du manoir campé au-dessus de la rivière Jacques-Cartier. Garneau, ancien étudiant des Beaux-Arts de Montréal, continue aussi de s'adonner à la peinture pour laquelle il manifeste un réel talent.

Somme toute, ce jeune homme qui va mourir à 31 ans en 1943, ermite dans le paysage sévère de Pomeuf, a vécu une existence très active et féconde. En grande partie inédite au moment de sa mort, l'oeuvre littéraire de Saint-Denys Garneau est abondante. Jacques Brault et Benoit Lacroix rassemblent les *Oeuvres* en 1971 (PUM), un monument de plus de 1300 pages, ce qui n'est cependant pas toute l'oeuvre puisque la Fondation Saint-Denys Garneau publiera la totalité de l'oeuvre aux PUL en cette année 2012. Cela témoigne, en un sens, de la modestie de Garneau qui ne fit éditer – malgré une critique plutôt positive – qu'un seul recueil d'une trentaine de poèmes, recueil qu'il renia pour ainsi dire par la suite en le retirant du commerce, se repliant dans le grand silence. Ce n'est qu'en 1949 que paraîtront une première fois les Poésies complètes où s'ajoutent *Les Solitudes aux Regards et Jeux dans l'espace* de mars 1937.

Le poète d'une écriture nouvelle.

La poésie de Garneau, Hector de Saint-Denys, troisième poète de la lignée, résiste au temps. C'est celle qui s'inscrit dans le paysage socioculturel québécois en quête d'un équilibre. Le titre du recueil de 1937 le dit bien : *Regards et Jeux dans l'espace*. Double combat pour se tenir debout : celui du regard, comme il le sera chez Miron qui affirmait «Nous ne serons plus jamais des hommes si nos yeux se ferment», le regard comme

Hector de Saint-Denys Garneau, salut !

dernier lieu d'appropriation, mais chez Garneau aussi comme lieu d'observation et d'équilibre :

Les yeux ouverts les yeux de chair trop grand ouverts
Envahis regardent passer
Les yeux les bouches les cheveux
Cette lumière trop vibrante
Qui déchire à coups de rayons
La pâleur du ciel d'automne

Et mon regard part en chasse effrénément
De cette splendeur qui s'en va
De la clarté qui s'échappe
Par les fissures du temps
(«Tu croyais tout tranquille»)

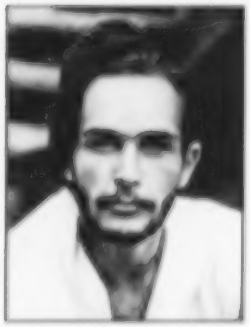
Combat de la danse aussi, qui impose de bouger, de ne pas pourrir d'immobilité dans l'espace moral d'une société arrêtée, car la quête de Garneau et des écrivains associés est aussi avec *la Relève* une quête spirituelle :

Mes enfants vous dansez mal
Il faut dire qu'il est difficile de danser ici
Dans ce manque d'air
Ici sans espace qui est toute la danse

Vous ne savez pas jouer avec l'espace
Et vous y jouer
Sans chaînes
Pauvres enfants qui ne pouvez pas jouer
(«Spectacle de la danse»)

Ainsi s'écrit aussi la poésie de Garneau, jouant avec les mots, les prenant dans leur prosaïsme, les faisant accéder par la danse à un langage dans le langage, ce qui inscrit cette poésie dans la modernité. Pour le poète, «La danse est seconde mesure et second départ ° Elle prend possession du monde ° Après la victoire ° Du regard » (Idem).

Saint-Denys, un classique québécois.


Hector de Saint-Denys Garneau

Bien sûr, en son temps, la poésie de Garneau en a laissé plusieurs pantois, qui étaient habitués à la seule poésie du terroir, de versification traditionnelle. C'est là la trace de la modernité de la poésie de Garneau, celle de continuer de permettre des lectures multi-générationnelles et de résister dans la durée. Le spectacle «Regards et Jeux dans l'espace», spectacle de jazz et de poésie créé par Gaston Bellemare, et repris au dernier Festival international de la poésie de Trois-Rivières, en témoigne. Si les contemporains de Garneau ont pu lire son oeuvre comme moderne mais principalement remplie de solitude voire de morbidité, un groupe musical comme Villeray a su souligner la luminosité et la fraternité de cette même poésie. À des gens de ma génération issue d'un Québec césaro-papiste, ils ont rappelé qu'on peut imaginer Hector de Saint-Denys Garneau heureux. Et toujours vivant.

André Gaulin
Député de Jacques-Cartier (1994-1998)

Désignation des premiers ministres du Québec décédés depuis 1867

Le 1er novembre 2012, le ministre de la Culture et des Communications, M. Maka Kotto, a officiellement désigné, en vertu de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel, 23 personnages historiques. Il s'agit des 23 premiers ministres du Québec aujourd'hui décédés, soit, dans l'ordre chronologique de leur mandat :

- Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1820-1890)
- Gédéon Ouimet (1823-1905)
- Charles-Eugène Boucher de Boucherville (1822-1915)
- Henri-Gustave Joly de Lotbinière (1829-1908)
- Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898)
- Joseph-Alfred Mousseau (1837-1886)
- John Jones Ross (1831-1901)
- Louis-Olivier Taillon (1840-1923)
- Honoré Mercier (1840-1894)
- Edmund James Flynn (1847-1927)
- Félix-Gabriel Marchand (1832-1900)
- Simon-Napoléon Parent (1855-1920)
- Lomer Gouin (1861-1929)
- Louis-Alexandre Taschereau (1867-1952)
- Joseph-Adélard Godbout (1892-1956)
- Maurice Duplessis (1890-1959)
- Paul Sauvé (1907-1960)
- Antonio Barrette (1899-1968)
- Jean Lesage (1912-1980)
- Daniel Johnson (père) (1915-1968)
- Jean-Jacques Bertrand (1916-1973)
- Robert Bourassa (1933-1996)
- René Lévesque (1922-1987)

La désignation est un statut de valorisation attribué par le ministre de la Culture et des Communications à des éléments du patrimoine culturel présentant un intérêt public. Ainsi, par leurs décisions et les politiques qu'ils ont mises en œuvre, ces premiers ministres ont influencé le cours de l'histoire du Québec et méritent, de ce fait, d'être rappelés à la mémoire des Québécoises et des Québécois et de figurer au Registre du patrimoine culturel. Ils sont d'ailleurs les premiers personnages historiques à y être inscrits.

Source : Ministère de la Culture et des Communications

Paul Sauvé

Antonio Barrette

Jean Lesage

Gédéon Ouimet

Honoré Mercier

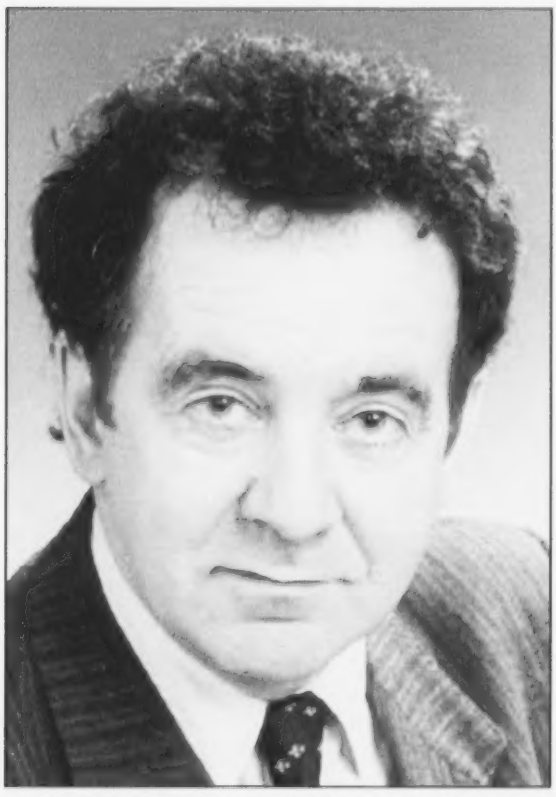
René Lévesque

Une exposition en hommage à Gérald Godin

À la Grande Bibliothèque

Une exposition visuelle et sonore en hommage à la poésie de Gérald Godin

Jusqu'au 10 novembre 2013, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) accueille l'exposition Gérald Godin – « Être ou ne poète » dans l'aire d'exposition de la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque, à Montréal. Sous des airs de plaisanterie, ce titre renvoie très sérieusement à Hamlet de Shakespeare et au rôle vital qu'a joué la poésie dans la vie de Gérald Godin. Journaliste, recherchiste-documentaliste, rédacteur, scénariste, éditeur, député et ministre, Godin a pratiqué tous les métiers que lui permettait sa plume, mais il a surtout été poète, prenant une part active à l'explosion littéraire qu'a connue le Québec au cours des années 1960 et 1970.



Le regretté Gérald Godin a été député de Mercier de 1976 à 1994.

Dans le premier volet de cette exposition, André Gervais, éditeur et ami de Gérald Godin, dresse un portrait senti de l'écrivain. Le second volet propose une expérience à la fois sonore et visuelle de ses poèmes. Sonore en ce que, portés avec force par les voix du slammeur Ivy et de D. Kimm, des Filles électriques, les poèmes livrent une partie de leur étonnante beauté. Visuelle en ce que, sous la direction de l'enseignant Bertrand Carrière, un groupe de jeunes photographes issus du cégep André-Laurendeau traduisent par l'image la parole vraie, engagée, viscérale de Godin.

« La facture très actuelle de l'exposition rend justice à l'héritage littéraire de Godin et ne manquera pas de faire appel à la curiosité des visiteurs tout en leur offrant une manière unique d'"expérimenter" l'œuvre du poète », a indiqué Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ.

Un environnement immersif

Guidé par une profonde connaissance de l'œuvre de Godin, André Gervais a choisi les poèmes qui sont offerts au public. Pour le volet artistique, qui laisse libre cours à la magie de ces textes, l'ambition était de créer un environnement sonore et visuel immersif. Cette idée, exploitée par le designer Philippe Legris, a donné lieu à la création de coupoles autoportantes, ou « douches sonores », qui permettent aux visiteurs de vivre une expérience poétique englobante.

Chaque coupole s'inspire d'un grand thème de l'œuvre de Godin, son amour des femmes, sa tendresse pour les mots et les gens du peuple, sa conscience aiguë de la vie quotidienne et de l'action politique. Ces coupoles font usage d'une technologie de pointe qui oriente le son vers le seul visiteur, sans gêner les autres usagers de la Grande Bibliothèque et sans recourir à des casques d'écoute. Sous les douches, la poésie de Godin est à la fois mise en musique et traduite en images.

Source : Bibliothèque et archives nationales du Québec

Anciens parlementaires en action

M. Maxime Arseneau, député des Îles-de-la-Madeleine (1998-2008), a publié aux Éditions de la Francophonie en mai 2012 un roman historique intitulé Théotiste Bourgeois : Le drame de Beaubassin.

M^me^ Louise Beaudoin, députée de Chambly (1994-2003) et de Rosemont (2008-2012) a reçu à Paris le Prix de la diversité culturelle 2012. Décerné par la Coalition française pour la diversité culturelle, ce prix récompense des personnalités qui se sont engagées en faveur du combat pour la diversité culturelle.

M. Antoine Drolet, député de Portneuf (1970-1973) et ses anciens collègues créditistes se sont rencontrés en août 2012 le temps d'un dîner.

Sur la photo, de gauche à droite, M. Camil Samson, député de Rouyn-Noranda (1970-1981) son épouse Gisèle, Janita, épouse de M. Florian Guay, député de Dorchester (1970-1973), M. Antoine Drolet, député de Portneuf (1970-1973), Rita et M. Jean-Louis Béland, député de Lotbinière (1970-1973), M. Florian Guay, M. Fabien Roy, député de Beauce (1970-1973) et de Beauce-Sud (1973-1979) et son épouse Pauline.

M. Drolet aime aussi garder contact avec de ses anciens collègues directeurs à l'Assemblée nationale du Québec. (Photo 2) Sur cette photo, il est entouré de M. André Lavoie, ex-adjoint à l'administration, et de M. Marcel Rheault, ex-directeur de la radiotélévision des débats.

M. André Gaulin, député de Taschereau (1994-1998), a été guide pour la visite de la ville de Québec, toute la journée du 6 octobre 2012, auprès d'un groupe de 25 Honfleurais. Il a accompagné ce groupe de Normandie le 8 octobre, pour un tour guidé de l'Île d'Orléans.

M. Victor C. Goldbloom, député de D'Arcy-McGee (1966-1979), a reçu l'Ordre des chevaliers de Saint-Sylvestre pour souligner son travail dans la promotion d'un meilleur dialogue entre les chrétiens et les juifs.

M. Michel Létourneau, député d'Ungava (1994-2007), a été nommé secrétaire général associé au ministère du Conseil exécutif, chargé du Secrétariat aux affaires autochtones.

M. Ghislain Maltais, député de Saguenay (1983-1994), a été nommé sénateur pour la division sénatoriale de Shawinigan par le premier ministre du Canada, le très honorable Stephen Harper, le 6 janvier 2012.

M^me^ Lucie Papineau, députée de Prévost (1997-2007), a été nommée directrice de cabinet de la ministre de la Famille

M^me^ Lise Payette, députée de Dorion (1976-1981), a reçu le Prix Pierre-Vadeboncoeur pour son recueil *Le Mal du Pays*, chez Lux éditeur. L'ouvrage est un recueil de chroniques écrites pour le journal *Le Devoir* de 2007 à 2012. Créé par la CSN, ce prix honore la mémoire du militant syndical et essayiste Pierre Vadeboncoeur, décédé en 2010.

M^me^ Christiane Pelchat, députée de Vachon (1985-1994), et Madame Caroline Beauchamp ont reçu le 18 novembre dernier le Prix Condorcet-Dessaules, décerné par le Mouvement laïque québécois. Ce prix a été créé en 1993 pour souligner la contribution notoire d'une personne ou d'un groupe de personnes à la promotion et à la défense de la laïcité au Québec. Mmes Pelchat et Beauchamp ont été inspiratrices et rédactrices de l'Avis du Conseil du statut de la femme du Québec, *Affirmer la laïcité, un pas de plus vers l'égalité réelle entre les hommes et les femmes.*

M. Denis Vaugeois, député de Trois-Rivières (1994-2003), a reçu le Prix Percy-William-Foy, remis par la Société historique de Montréal pour son livre Les premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860. L'extraordinaire histoire de la famille Hart, le 17 octobre dernier à l'hôtel de ville de Montréal. Il a aussi reçu récemment le Prix Adagio décerné par le Salon du livre de Trois-Rivières pour l'ensemble de sa carrière d'auteur. Plus tôt cet automne, il avait également reçu le Prix Fleury-Mesplet soulignant son action dans le monde de l'édition au Québec.

Samuel de Champlain et Québec

Au début d'octobre 2012, madame Raymonde Vivier, enseignante de carrière, accompagnait au Québec un groupe de 25 Honfleurais, des cousins normands fort sympathiques et tous intéressés par le Québec. L'un d'entre eux, monsieur Joël Mathieu, soulignait au professeur André Gaulin, qui les guidait pendant deux jours dans la Capitale et à l'Île d'Orléans, que les historiens soulignaient peu l'importance de la ville de Honfleur dans l'établissement de la Nouvelle-France par Samuel de Champlain. Aussi André Gaulin suggérait-il à monsieur Mathieu de lui envoyer un mot à ce sujet.

S'il est vrai que c'est Jacques CARTIER, né à Saint-Malo qui a découvert le premier le CANADA, c'est Samuel de CHAMPLAIN, effectivement natif de BROUAGE, qui a fondé la ville de QUÉBEC en partant de HONFLEUR en compagnie du malouin François DUPONT-GRAVÉ (ce dernier s'étant installé à Honfleur vers 1597/1598).

Ces deux hommes montèrent une expédition qui partit de Honfleur en 1603 pour visiter Tadoussac puis remonter le Saint-Laurent.

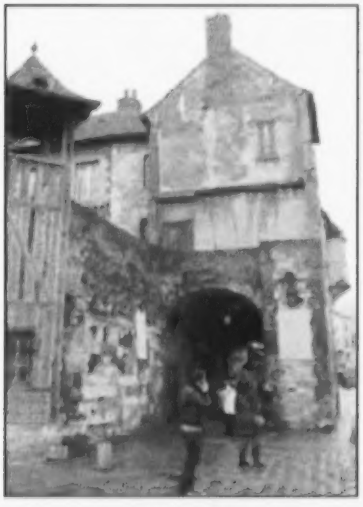
L'année suivante, en 1604, Champlain, Dupont-Gravé et Jean de Biencourt revinrent en Acadie pour fonder la ville de Port Royal. En 1607, une nouvelle expédition, toujours au départ de Honfleur, se rendit à Tadoussac.

Pour sa part, Champlain embarque sur le navire « Le Don de Dieu » le 13 avril 1608 pour fonder la ville de Québec . C'est ainsi que se réalisèrent les fondements de l'Empire français en Amérique du Nord.

Au total, entre 1603 et 1635, Champlain et Dupont-Gravé feront la navette, à partir de Honfleur, au moins huit fois entre la France et ce qui allait devenir la Nouvelle France: en 1603 premier embarquement - le 13 avril 1608 - le 18 avril 1610 - le 1er mars 1611- le 6 mars 1613 - avril 1615 - avril 1617 et le 6 mai 1620.

La devise du Québec est « Je me souviens », mais à HONFLEUR, la ville se souvient également car sur le bâtiment le plus emblématique de la ville – la Lieutenance - on trouve le buste en bronze de Samuel de CHAMPLAIN ainsi qu'une plaque commémorative en souvenir de l'amitié honfleuro-québécoise.

Joël Mathieu, Honfleur



La Lieutenance à Honfleur

Buste de Samuel de Champlain

Plaque à la mémoire de Samuel de Champlain à la Lieutenance

Cultures à partager, c'est aussi une offre à la Francophonie canadienne

On croit souvent, à tort, que le rayonnement de la Fondation des parlementaires québécois – Cultures à partager se limite aux pays d'outre-mer. Bien sûr, plusieurs projets auxquels nous répondons visent surtout des pays d'Afrique et Haïti, mais on y trouve aussi des communautés québécoises, des communautés canadiennes et des communautés américaines sensibles au fait français pour l'établissement ou l'amélioration de leurs bibliothèques.

Ainsi, nous recevions en février 2011 une demande de livres émanant du comité scolaire de l'École Roméo-Dallaire, située à Winnipeg, au Manitoba.

L'École Roméo-Dallaire, en partenariat étroit avec les parents, favorise le plein épanouissement et le développement global de tous ses élèves vers un bilinguisme additif. À l'aide de la technologie et inspirée de la philosophie en jeune enfance, elle préconise l'apprentissage par projet et la découverte par le jeu. On vise la réussite de l'élève dans toutes ses habiletés, soit, cognitives, affectives, physiques et culturelles.

Parmi les activités de l'organisme, l'école fait particulièrement des efforts tout au long de l'année, pour promouvoir la lecture. En organisant notamment des concours de littératie expressive qui exige l'utilisation de la technologie. La littératie informationnelle constitue l'une des qualifications-clés dans la société moderne. D'autres activités visent la numéracie.

La bibliothécaire, M^me^ Simone Magee, passe de longues heures à tout ranger. Crédit photo : École Roméo-Dallaire

Une vue de la nouvelle bibliothèque. Crédit photo : École Roméo-Dallaire

La clientèle de l'École Roméo-Dallaire est du niveau primaire (12 ans et moins). Elle est constituée à peu près également de filles et de garçons.

Dans la demande, il était précisé que ce don de livres allait permettre aux francophones minoritaires de ralentir l'assimilation des familles puisque la bibliothèque la plus proche est à 30 minutes de l'école. L'école possédait au moment de la demande une bibliothèque de moins de 2000 livres. Il demeurait essentiel pour eux d'obtenir de l'aide pour soutenir l'apprentissage du français dans cette école située dans une communauté majoritairement anglophone.

Le nombre de livres demandés était de 18 200 adaptés aux besoins de la clientèle de l'école (4 à 14 ans). La Fondation a répondu à la demande par un don de 16 840 livres ont été envoyés en mai 2011.

L'opération a néanmoins suscité un effet non escompté. Le nombre de livres reçus a provoqué l'achat de nouveau mobilier et même la construction d'une nouvelle bibliothèque qui sera accessible au début de 2013. La bibliothécaire, M^me^ Simone Magee, passe maintenant de longues heures à tout ranger et le tout devrait être accessible très bientôt aux élèves de l'école.

Normand Caron
Fondation des parlementaires québécois – Cultures à partager

Le nom de lieu, signature du temps et de l'espace

Fière de ses 100 ans, la Commission de toponymie du Québec a lancé récemment l'ouvrage *Parlers et paysages du Québec : randonnée à travers les mots d'ici* en collaboration avec Les Publications du Québec. Elle a aussi inauguré l'exposition Le nom de lieu, signature du temps et de l'espace, présentée au Musée de la civilisation de Québec.

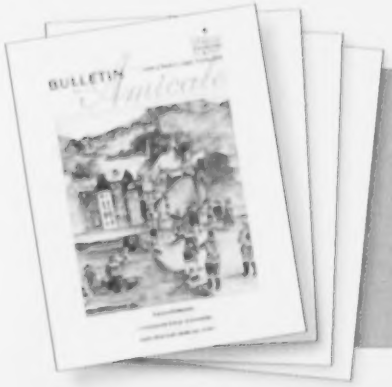
La présidente de la Commission de toponymie, M^me^ Louise Marchand, a précisé que « ce magnifique ouvrage prend la forme d'un carnet de randonnée où la rigueur scientifique se mêle à la poésie. C'est un véritable cadeau rempli de photos, de mots et de noms de lieux parfois surprenants qui évoquent la grande richesse de notre patrimoine culturel ». Par exemple, on y apprend l'histoire du mot rigolet qui se retrouve dans 31 noms de lieux du Québec, dont Rigolet des Abîmes, dans les îles de Berthier. Destiné au grand public, Parlers et paysages du Québec est en vente sur le site Web des Publications du Québec ainsi que dans les librairies.

À l'aube de ses 100 ans, la Commission de toponymie du Québec est toujours aussi dynamique et elle demeure prête à relever encore beaucoup de défis, durant le prochain siècle.

Créée en 1912, la Commission de toponymie procède à l'inventaire et à la conservation des noms de lieux. Elle les officialise, les diffuse et donne son avis au gouvernement sur toute question touchant la toponymie.

Source : Commission de toponymie du Québec

Site Internet de l'Amicale :
www.assnat.qc.ca/fra/amicale



Tous les numéros du *Bulletin* depuis 2000 sont disponibles sur Internet à l'adresse : www.assnat.qc.ca/fra/amicale/

Le *Bulletin* est publié par l'Amicale des anciens parlementaires du Québec avec la collaboration des services de l'Assemblée nationale.

Comité de rédaction
Serge Geoffrion
Marie Tanguay

Responsable de l'édition
Serge Geoffrion

Collaboration
Robert Comeau
Rita Dionne-Marsolais
Yves L. Duhaime
Gisèle Gallichan
André Gaulin
Stéphanie Giroux
Carole Théberge

Conception et réalisation
Catherine Houle
Marie Tanguay

Impression
Division de la reprographie et de l'imprimerie de l'Assemblée nationale

Édifice Pamphile-Le May
1035, rue des Parlementaires
Bureau 2.31
Québec (Québec) G1A 1A3
Tél. : 418 266-1101 poste 70321
Téléc. : 418 644-7124
Courriel : aapq@assnat.qc.ca
www.assnat.qc.ca/fra/amicale/

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1703-1338